

# La ⋆ Plume

Ducourtioux & Huillard, Sc.

Mucha

Nº consacré à Alphonse MUCHA

# Alphonse Mucha

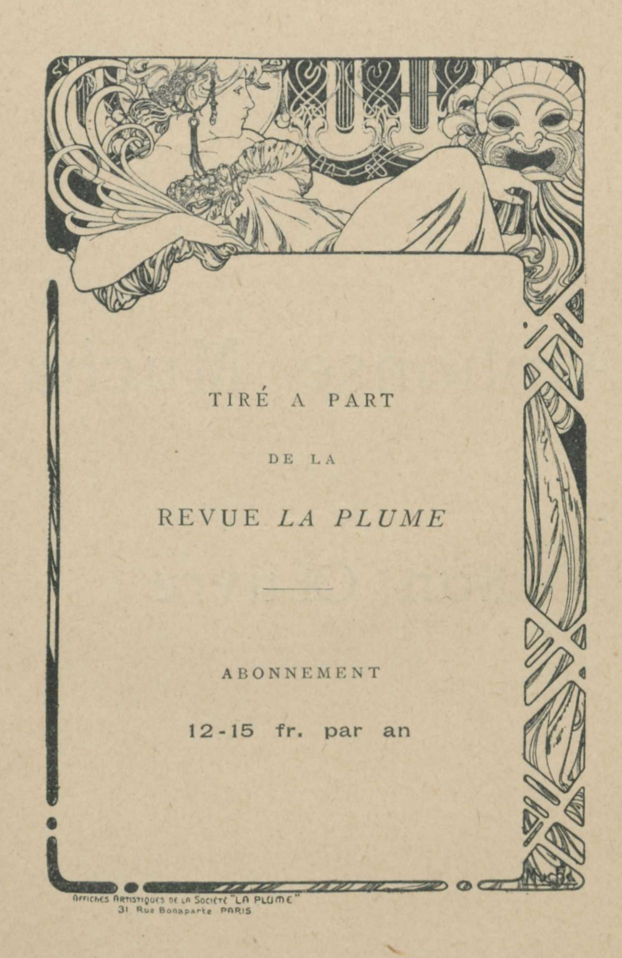
et

# Son Œuvre

# Alphonse Mucha

et

# Son Œuvre




TIRÉ A PART

DE LA

REVUE *LA PLUME*

---

ABONNEMENT

12-15 fr. par an

# Alphonse Mucha

et

# Son Œuvre

TEXTE PAR MM.

LÉON DESCHAMPS, Y. RAMBOSSON, SAINTE-CLAIRE, CHARLES SAUNIER
CHARLES DE BUSSY, CLAUDE MANCEAU
CHARLES CHINCHOLLE, PAUL GEORGES, LÉZARD, FRANTZ JOURDAIN, JULIEN CAID
WILLIAM RITTER, PAUL DUPRAY, ADRIEN REMACLE
UN DOMINO, A. PALLIER, MARC LEGRAND, SARAH BERNHARDT
DÉSIRÉ LOUIS, CH. FUSTER, ED. S.
ÉMILE CARDON, GEORGES DENOINVILLE, L.-P. LAFORÊT, HENRI DEGRON
PAUL REDONNEL, CH. SEIGNOBOS, H. FIERENS-GERVAERT, ETC.

127 ILLUSTRATIONS PAR A. MUCHA

*Et un Portrait-charge de l'Artiste par WHIDHOPFF*



PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME *LA PLUME*

31, RUE BONAPARTE, 31

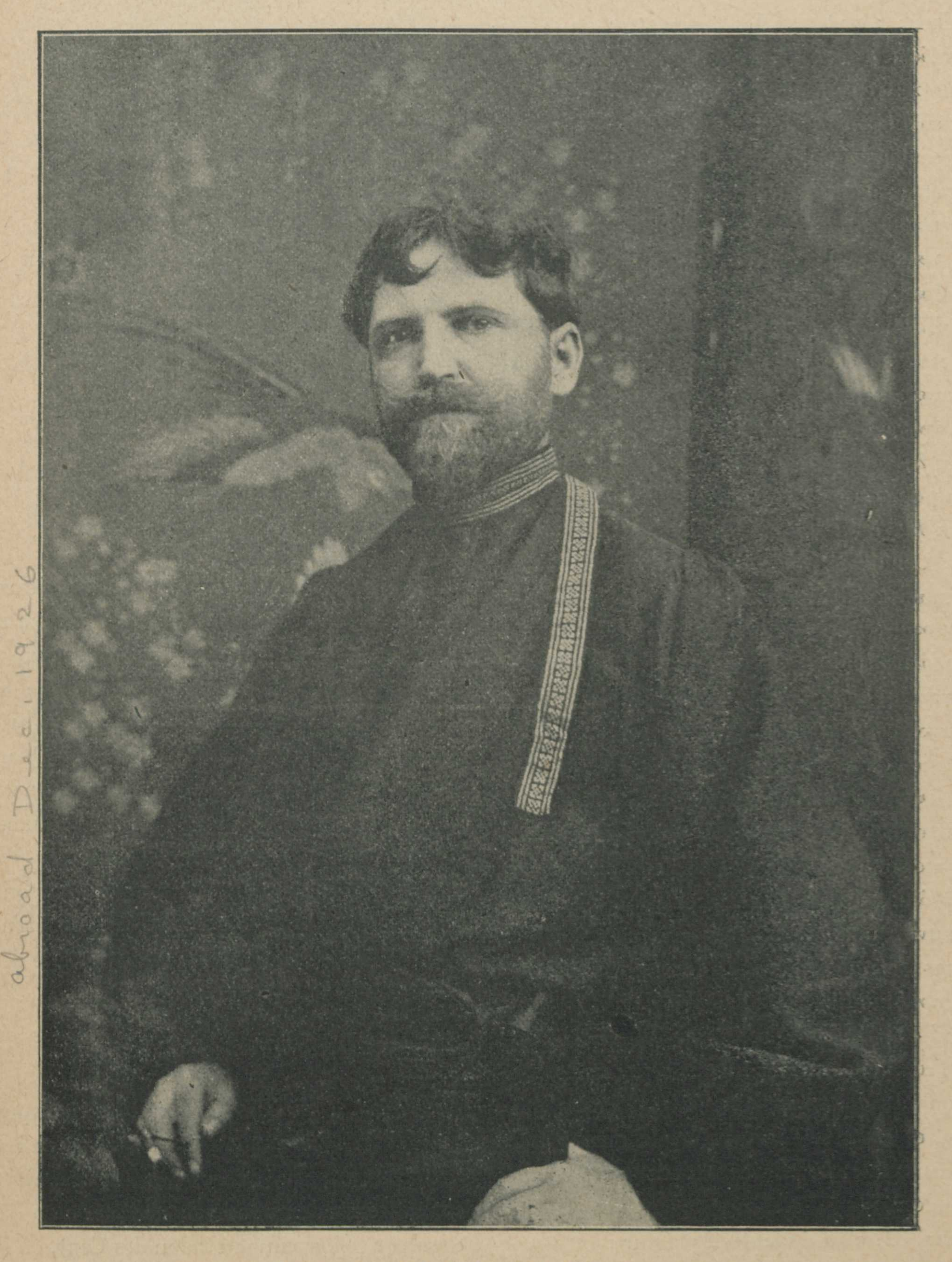
—

1897

# ALPHONSE MUCHA

ET

# SON OEUVRE





PORTRAIT DU PEINTRE A. MUCHA.

# A. MUCHA

Il y a trois ans resplendit sur les murs de la capitale une affiche annonçant : *Gismonda, Sarah Bernhardt,* au théâtre de la Renaissance. Vif émoi dans le monde des artistes et dans celui des collectionneurs : un talent nouveau s'annonçait à l'horizon; avant peu les trompettes de la Renommée signaleraient son apparition dans le champ restreint de la gloire.

Immédiatement deux camps se formèrent : l'un soutenant l'auteur de *Gismonda,* l'autre défendant avec acharnement les gloires consacrées et dénigrant férocement le talent du nouveau venu, — se tenant à l'écart, environné de légendes bizarres.

Visiblement fatigué de sa royauté, Jules Chéret avait cessé de lutter; il continuait paisiblement sa production, admirable toujours, mais veuve de l'imprévu des anciens jours. Le tapage fait autour de Mucha nous valut alors du maître qui créa le genre une floraison merveilleuse : *Lidia, Job, Quinquina Dubonnet* (femme au chat). Donc Chéret s'était piqué au jeu et avait reconnu un adversaire dans le nouveau venu.

De son côté, Grasset, toujours impartial et noble dans son jugement, nous fit l'honneur d'une critique détaillée et motivée de *Gismonda.* (L'œuvre comptait donc, puisqu'elle avait attiré l'attention de l'autre roi de l'affiche.) A son sens, — et au nôtre d'ailleurs, — l'unité de composition avait été trop subordonnée au charme, à la grâce du détail. Il y a, en effet, dans le bas de l'affiche, un trou inexplicable et qui donne à l'œuvre une apparence de non fini. Nos lecteurs verront plus loin les raisons de cette faute non imputable à Mucha.

Quel était donc cet artiste qui, dès son début dans l'affiche, avait l'honneur de provoquer l'attention des deux plus grands parmi ses aînés, Chéret et Grasset? de déchaîner la guerre entre certains amateurs, dérangés dans leurs vieilles habitudes?

Alors, ici, c'est du fantastique pur :

— En passant à Prague, Sarah Bernhardt avait



*Portrait de Mucha par lui-même.*

été séduite par le génie d'un bel et jeune étranger, rencontré là-bas, par hasard. Et comme notre Sarah nationale a tous les dons, elle avait pressenti la vogue future du jeune peintre et se l'était attaché avec des chaînes d'or à sa personnalité artistique, à son théâtre. Quant à l'homme, personne ne le connaissait. On le cachait dans un souterrain luxueusement meublé. La grotte de Monte-Cristo en réduction !

Cette légende, le nom exotique du personnage principal, son talent très réel passionnèrent au plus haut point notre petit monde et ne desservirent pas le pseudo-protégé de M^me^ Sarah Bernhardt.

* * *

Un matin de l'avant-dernier printemps, le poète Joseph Canqueteau vint nous dire qu'il avait découvert Mucha, que ce dernier désirait nous connaître et aussi nous voir accepter une affiche comme sa bienvenue au Salon des Cent, où il désirait exposer désormais. La maquette de l'affiche




*Portrait-charge de Mucha, par* D. O. WIDHOPFF.




31, rue Bonaparte. — Juillet 1897, Exposition de l'Œuvre du peintre ALPHONSE MUCHA

*Vernissage le 5 juin. — Deux Entrées permanentes*

*Spécimen de la carte d'invitation composée avec le trait de l'affiche pour l'exposition.*

était prête, on n'avait plus qu'à faire exécuter le tirage.

Nous partîmes donc pour rencontrer le futur exposant.

Au fond d'une cour, rue de la Grande-Chaumière, nous grimpâmes deux étages et, une porte s'étant ouverte à notre appel, nous entrâmes dans un petit atelier encombré d'étoffes chatoyantes, de vêtements sacerdotaux, de chevalets soutenant des pastels ébauchés, de petits meubles orientaux supportant des cigarettes et des cigares minuscules, partout des paquets de *señoritas!*

Les mains tendues vers nous, un grand jeune homme blond s'était précipité. Son regard doux et fier, sa voix modulant les mots de notre langue sur un rythme étrange, quelque peu exotique, la franchise de l'accueil, simple et souriant, tout tend à rendre sympathique celui qui nous accueille :

— Que c'est aimable à vous d'être venu! Je n'osais me présenter à *la Plume*...

Dans un coin de l'atelier, une feuille de croquis avait attiré notre regard : la tête penchée, appuyée nonchalamment sur la main, une femme demi-nue s'esquissait, la tête auréolée de cheveux d'or retombant en arabesques, — ces fameux *macaronis* qui demain seraient célèbres et copiés par tous les singes de l'art; — une divine langueur était répandue sur ce visage à peine ébauché, un charme indicible s'en dégageait.

Devinant notre pensée, Mucha intervint :

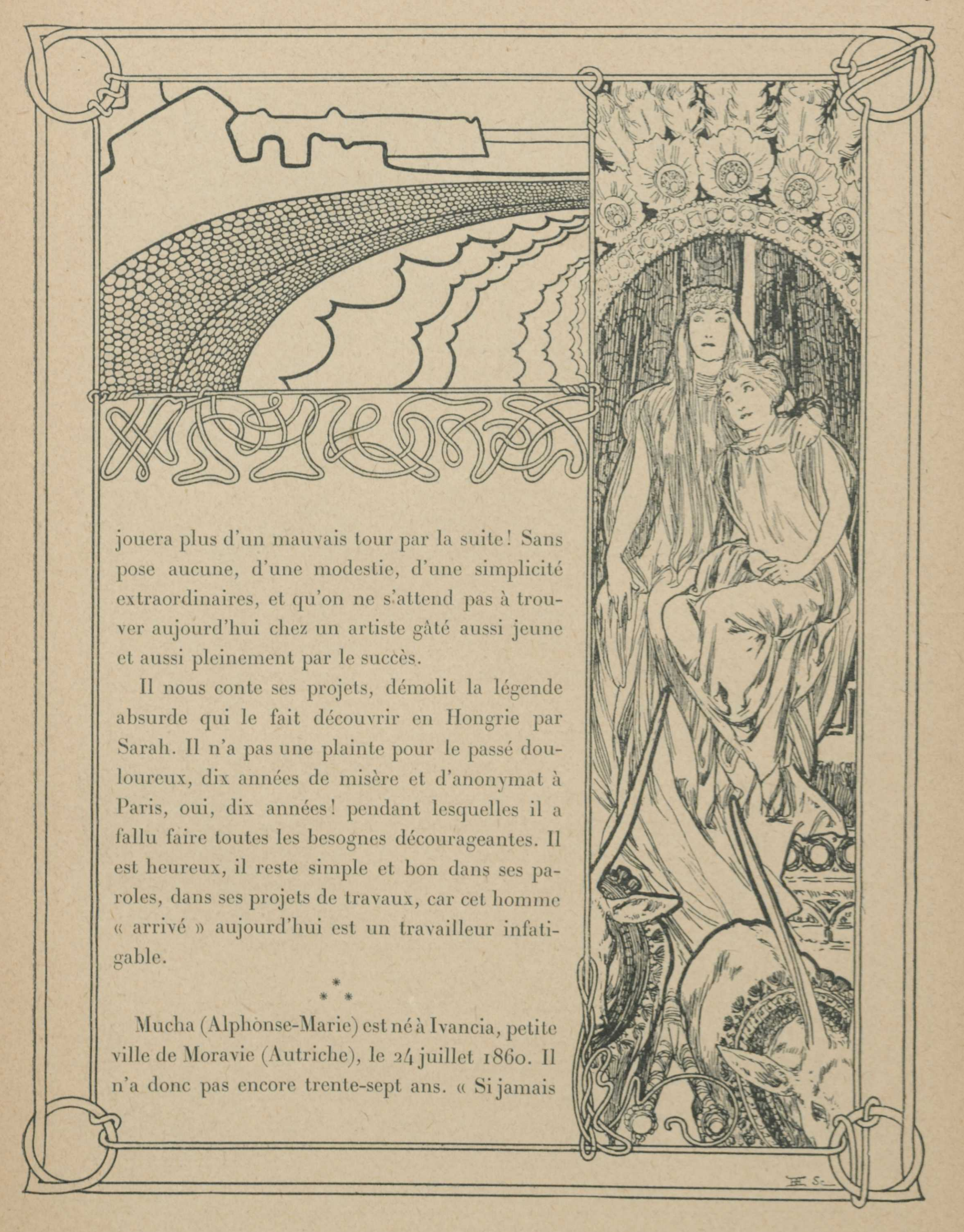
— C'est le projet de l'affiche que je vous destine, si vous voulez bien...

Comment, cette merveille était pour nous! Devant notre admiration qu'il prenait pour de la réserve, Mucha voulait s'excuser de certains détails, expliquer que tout serait mis au point à la reproduction...

— Au contraire, réalisez cette œuvre telle qu'elle est, vous aurez produit le chef-d'œuvre de l'affiche décorative illustrée!

(Les six ou sept mille personnes qui, actuellement, possèdent cette affiche, succès sans précédent, sont là pour corroborer notre jugement.)

Tandis qu'il parle, enveloppé par la fumée de sa *señorita*, nous examinons Mucha. Ses cheveux demi-longs forment une boucle gracieuse au-dessus du front. Le geste est rare, l'allure nonchalante : de temps à autre, la main lisse la barbe laissée entière et taillée demi-longue, aux ciseaux. Comme vêtements, un pantalon de drap gris et une chemise de soie noire ornée de broderies et boutonnée sur l'épaule, — le seul luxe de l'homme, cette chemise, pièce principale du costume de travail habituel; car Mucha chauffe son atelier à une température insupportable pour nous Français, mais lui permettant, à lui, d'être peu couvert et plus libre pour esquisser ses grandes compositions : vitraux ou affiches. On sent que la bonté est le fond de son caractère, une bonté excessive, qui ne sait rien refuser et lui



jouera plus d'un mauvais tour par la suite! Sans pose aucune, d'une modestie, d'une simplicité extraordinaires, et qu'on ne s'attend pas à trouver aujourd'hui chez un artiste gâté aussi jeune et aussi pleinement par le succès.

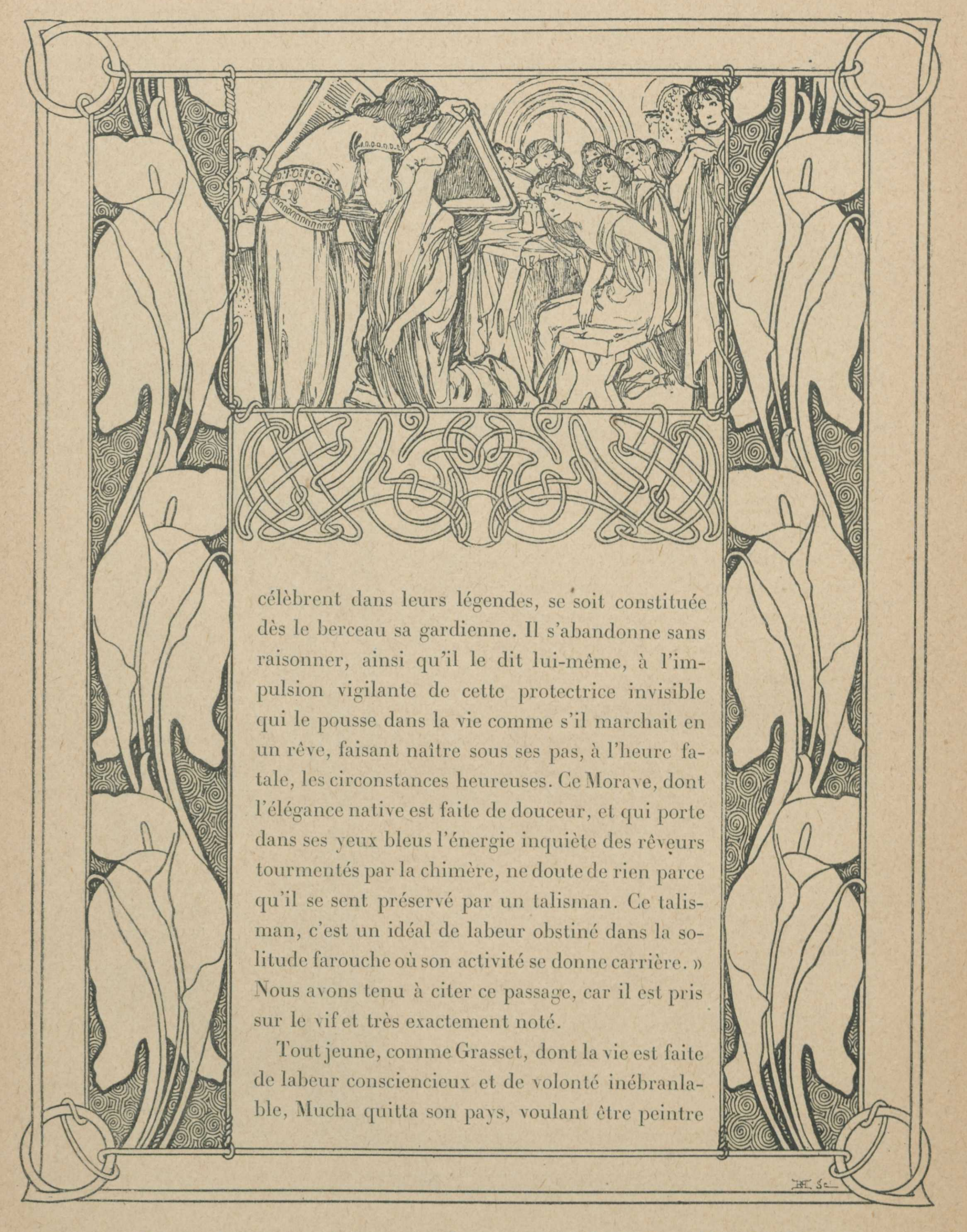
Il nous conte ses projets, démolit la légende absurde qui le fait découvrir en Hongrie par Sarah. Il n'a pas une plainte pour le passé douloureux, dix années de misère et d'anonymat à Paris, oui, dix années! pendant lesquelles il a fallu faire toutes les besognes décourageantes. Il est heureux, il reste simple et bon dans ses paroles, dans ses projets de travaux, car cet homme « arrivé » aujourd'hui est un travailleur infatigable.

***

Mucha (Alphonse-Marie) est né à Ivancia, petite ville de Moravie (Autriche), le 24 juillet 1860. Il n'a donc pas encore trente-sept ans. « Si jamais

*Réduction du trait d'une des pages en couleurs pour "Ilsée"* (Piazza et Masson, éditeurs).

vocation artistique s'est annoncée et poursuivie sous l'influence d'une force mystérieuse et irrésistible, c'est bien la sienne, dit M. Victor Champier, en un article qu'il lui consacre dans la *Revue des Arts décoratifs*. Il semble qu'une fée amie, une de ces pâles ondines que les poètes du Nord




*Réduction du trait d'une des pages en couleurs pour " Ilsée "* (PIAZZA et MASSON, éditeurs).

et essayant d'apprendre. Avant d'arriver à s'inspirer de la seule Nature, le jeune homme suivit à Munich les cours de l'Académie des Beaux-Arts, acceptant joyeux tout labeur à côté, pour vivre. Pauvre, sans relations, l'effort était double. Il quitta Munich pour aller à Vienne, n'y



fut pas plus heureux, et vint à Paris, où la Fortune continua d'être inclémente.

Ici, pour les amateurs de contes de fées, je cite encore l'article documenté de Victor Champier.

« Après quelques années de cette existence plutôt pénible, saisi de la nostalgie du pays natal, il prend le chemin de fer; mais, sa bourse étant épuisée, il est obligé de s'arrêter avant d'arriver à destination. Sans autre inquiétude, d'ailleurs, et comptant sur sa bonne étoile, il descend dans une auberge de village et se met à dessiner des paysages qu'il essaiera de vendre. Les hôteliers s'intéressent à ce jeune homme.

« — Dis donc, dit la femme à son mari, si nous parlions de lui au comte Emmasof?

*Réduction du trait d'une des pages en couleurs pour "Ilsée"* (PIAZZA et MASSON, éditeurs).

« Le comte Khuen Emmasof était le châtelain de ce village perdu de Moravie. Il était précisément en train de restaurer l'antique château de ses ancêtres et ne savait trop comment le décorer.

« Le jeune peintre fut donc le bienvenu. Confortablement installé dans le manoir, traité

comme l'enfant de la maison, il reste un an à orner de fresques la salle des jeux. Le comte devint son ami, son protecteur, et le renvoya à Paris achever ses études à ses frais, avec une petite pension. »

Ceci se passait en 1890.

Pendant quatre années, Mucha fréquenta divers cours : l'Académie Julian, les ateliers J. Lefèvre, Boulanger et Jean-Paul Laurens. Ce dernier eut même quelques heures une influence sur le talent de Mucha, influence que l'on retrouvera dans les belles compositions faites pour la maison Colin, en vue des *Scènes et Épisodes d'Allemagne*, ouvrage illustré concurremment avec Rochegrosse. A ces travaux d'illustrations qui comprennent *les Contes de Grand'Mère* (chez Furne-Jouvet et C^ie^), l'*Éléphant blanc* (chez Colin), le *Lutin du foyer*, *Singoalla*, etc., Mucha ajoute des aquarelles pour les lithographes. Au cours d'une visite chez Lemercier et C^ie^, M. de Brunhoff, directeur de la maison, est appelé au téléphone, et l'administrateur du théâtre de la Renaissance demande si on peut lui faire composer une affiche pour Sarah dans *Gismonda*. M. de Brunhoff, n'ayant que Mucha sous la main, offrit à l'artiste d'exécuter cette affiche : Mucha accepte et se met aussitôt à l'œuvre, après être allé chez Sarah prendre les renseignements nécessaires. Quelques jours plus tard, la pièce étant prête à passer, on réclame l'affiche. Il n'y avait qu'une pierre de faite, celle du haut. On dut presser le travail outre mesure, ce qui explique dans la pierre du bas l'absence de fond semblable à celui du haut. Néanmoins Sarah fut très contente, et elle confia à Mucha tous les travaux d'art de son théâtre. Voilà, hélas ! où s'arrête la légende et où l'histoire reprend ses traditionnels droits.

Peu à peu le succès s'accrut, et Mucha dut déserter la rue de la Grande-Chaumière pour s'installer plus confortablement rue du Val-de-Grâce, où il est encore à l'heure présente.

***

L'œuvre de l'artiste est déjà longue. On trouvera ici, reproduites, les principales pièces, malheureusement sans ce charme de couleur qui les rend si séduisantes. Après *Gismonda*, le théâtre de la Renaissance fit exécuter les affiches suivantes : *Amants*, *Lorenzaccio*, *la Dame aux Camélias*, et, tout récemment, *la Samaritaine*. Pour le *Salon des Cent*, Mucha a composé deux affiches, l'une pour l'exposition d'ensemble de mars-avril 1896, l'autre pour l'exposition des œuvres de l'artiste ouverte en ce moment et jusqu'au 15 juillet audit Salon. Ces deux affiches sont conçues pour se faire « pendant ». Les autres affiches exécutées sont : *Revue pour les Jeunes Filles; Champagne Ruinard; Imprimerie Cassan fils* (Toulouse), deux différentes ; *Papier Job*, une demi-colombier et une autre double colombier, dessins différents ; *Bières de la Meuse; Société populaire des Beaux-Arts; Hommage de Nestlé* à S. M. la Reine d'Angleterre, une pièce de dimensions énormes, 4 mètres sur 3 ; *Biscuits-Champagne* Lefèvre-Utile ; *la Plume publiera... un article sur Sarah Bernhardt*.

Parmi les calendriers, citons en première ligne celui pour *la Plume*, reproduit ici même, pièce de toute beauté et d'une exécution qui fait le plus grand honneur à l'imprimerie Champenois. Le Calendrier Vieillemard, avec ses attribut symboliques de l'imprimeur lithographe, est aussi une très jolie chose. Les autres : *Biscuits Lefèvre-Utile, Chocolat Masson, Encres Lorilleux, Imprimerie Cassan*, sont également très réussis. Si nous ne craignions d'être taxés d'amour exclusif pour notre bien, nous désignerions aussi comme la meilleure couverture de publication composée par Mucha celle qui orne ce numéro. L'idée ingénieuse de l'artiste : la Muse dérobe à l'aile de Pégase une plume avec laquelle, elle fait signe aux collaborateurs de venir l'imiter, est rendue avec une finesse de dessin vraiment exquise. Celle pour le *Quartier Latin* est aussi très spirituellement conçue : l'*Illustration-Noël*, *Chansons d'aïeules*, l'*Estampe moderne*, le *Figaro illustré* ne sont pas moins remarquables. Ses vitraux, ses menus, ses panneaux décoratifs, cette *Ilsée*, qui figure tout entière à l'exposition, il faudrait tout citer. Voici d'ailleurs le Catalogue des œuvres exposées à *la Plume* :




Nº 1 du Catalogue.

## COMPOSITIONS DÉCORATIVES

### AFFICHES

1. *Gismonda*, épreuve d'état.
2. *Salon des Cent*, aquarelle originale.
   Appartient à M. Ferniot.
3. — épreuve du trait or.
4. — épreuve définitive.
5. *Amants*, dessin original.
   Appartient à M. E. Duberry.
6. — épreuve définitive.
7. *Revue pour les jeunes filles*, dessin original.
   Appartient à la maison Armand Colin et Cie.
8. — épreuve définitive.
9. *Champagne Ruinard*, maquette originale.
10. — épreuve définitive.
11. *La Dame aux Camélias*, dessin original.
    Appartient à M. E. Duberry.
12. — épreuve définitive.
13. *Lorenzaccio*, état or de l'affiche.
14. — essai de tirage en brun.
15. — — vert.
16. — — bleu.
17. — — lilas foncé.
18. — affiche définitive.
19. *Imprimerie Cassan fils* (Toulouse).
20. — dessin différent, réduit en noir.
21. *Papier Job*, épreuve définitive, 1/2 colombier.
22. — épreuve définitive, double colombier, dessin différent.
23. — maquette originale inédite.
24. *Bières de la Meuse*, épreuve avant lettre.
25. *Société populaire des Beaux-Arts*, original.
26. — affiche définitive.

26 bis. *La Samaritaine*, maquette originale.

27. *La Samaritaine*, affiche définitive.
28. *Farine de Nestlé*, — (la grande).
29. — esquisse inédite.
    Appartient à l'imprimerie Champenois.
30. *La Trappistine*, original inédit.
31. — épreuve avant lettre, différente.
32. *Biscuits Champagne*, aquarelle originale.
    Appartient à M. Lefèvre-Utile.

32 bis. — Affiche définitive.




Affiche de Mucha, pour *la Plume*. (Catalogue n° 42.)

33. *Esquisse pour champagne*, inédite.
34. *Esquisse pour bougie*, —
35. *Esquisse Maggi*, —
36. *Esquisse Luciline*, —
37. *Châtelaine*, projet pour biscuit.
38. *Étude pour un sujet de lait*, inédite.

Ces 6 sujets appartiennent à la Maison Champenois.

39. *Esquisse pour un parfum*, inédite.
40. *Sarah Bernhardt*, aq. originale.
41. — — modèle différent.

42-43-44-45-46. États de l'affiche ci-dessus.
47. *Affiche pour la présente exposition*, aq. orig.
48-49-50-51. États de l'affiche ci-dessus.
52. *Dentifrice des Bénédictins*, épreuve définitive.

### CALENDRIERS

53. *La Plume*, épreuve définitive.
54. *Biscuits Lefèvre-Utile*, aquarelle originale.

Appartient à M. Lefèvre-Utile.

55. — Épreuve définitive.




N° 62 du Catalogue.

56. *Farniente*, esquisse à l'aquarelle, inédite.
57. *Douze mois*, épreuve en vert, avant lettre.
58. *Chocolat Masson*, original des 4 aquarelles.
Appartient à M. Masson.
59. — épreuves définitives.
60. *Encres Lorilleux*.
61. *Imprimerie Cassan fils*, épreuve définitive.
61 bis. *Calendrier Vieillemard*.

## COUVERTURES DE PUBLICATIONS

62. *La Plume*, cinq états différents.
63. *Ilsée*, dessin original.
Appartient à MM. Piazza et Cie, édit.
64. — épreuve définitive.
65. *Chansons d'aïeules*, aquarelle originale.
66. — épreuves définitives.
67. *L'Illustration*, Noël 1896-97, aq. originale.
Appartient à M. Ferniot.
67 bis. — croquis d'étude.
68. — épreuve.
69. *Le Quartier Latin*, aquarelle originale.
70. — épreuve.
71. *L'Estampe Moderne*, épreuve.
72. *Esquisse pour couverture de revue féminine*.
73. *Le Figaro illustré*, épreuve.

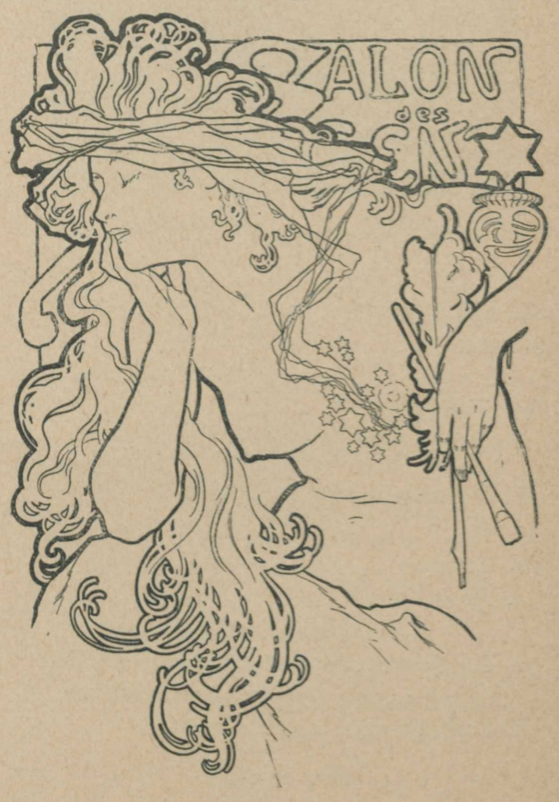
## MENUS ET PROGRAMMES

74. *Menu pour liqueur*, aquarelle originale.
75. — —
76. *Projet de programme pour réception du Tzar par la Ville de Paris*, original, aquarelle.
Appartiennent à la maison Champenois.
77. *Esquisse pour un menu*, crayon Conté.
78. *Menu moyen âge*, aquarelle.
79. *Menu du banquet de la Journée Sarah*.
80. *Menu pour M. Armand Colin*.
81. *Fête au profit des Crétois*, programme.
82. *Invitation* pour un Arbre de Noël chez Mme Sarah Bernhardt.
83. Invitation au bal des Quat'z'Arts.

## PANNEAUX DÉCORATIFS

### LES SAISONS (ORIGINAUX)

84. *Printemps*, esquisse aquarellée inédite.
Appartient à M. Ferniot.




N° 3 du Catalogue.



*Printemps,* panneau décoratif (nº 88).



*Été,* panneau décoratif (nº 89).

85. *Été,* esquisse, aquarelle inédite.
86. *Automne,* —

Appartient à M. Albert Roger.

87. *Hiver,* —

LES SAISONS (ÉPREUVES)

88. *Printemps,* épreuve sur vélin.
89. *Été,* — —
90. *Automne,* — —
91. *Hiver,* — —

Éditées par la Maison Champenois.

92. *Les Saisons,* paravent, épreuves sur satin.

Appartient à Madame Ferniot

93. Le Printemps, esquisse inédite.

LES FLEURS

94. *Iris,* aquarelle originale.
95. *Œillet,* aquarelle originale.

Tous ces panneaux seront édités par la Maison Champenois.

96. *Projet décoratif irisé,* original.

**VITRAUX**

97. *Jeanne d'Arc,* aquarelle originale.
98. — carton d'exécution.
99. *Roland à Roncevaux,* aquarelle.
100. — — carton d'exécution.
101. *Saint-Hubert,* aquarelle.
102. — carton d'excution.

Les vitraux ci-dessus sont édités par M. Ch. Champigneulle, 96, rue Notre-Dame-des-Champs.



*Automne*, panneau décoratif (n° 90).



*Hiver*, panneau décoratif (n° 91).

## COMPOSITIONS D'HISTOIRE

ORIGINAUX

103. Victoire d'Arminius.
104. Charlemagne soumet les Saxons.
105. Henri IV à Canossa.
106. Bataille dans l'église Saint-Pierre.
107. L'Empereur Lothaire et le Pape Innocent.
108. Mort de Barberousse.
109. Fondation de l'Université de Prague.
110. Jean de Leyde décapite une de ses femmes.
111. Rodolphe II et son astrologue.
112. Défenestration de Prague.
113. Siège de Vienne par les Turcs.
114. Le Grand Électeur reçoit les Émigrés français à Coblentz.
115. Exécution de Katt.
116. Gœthe et Schiller.
117. Frédéric-Guillaume Ier dans son collège de tabac.

Appartient à M. Bourrelier.

15 compositions exécutées pour les *Scènes et Épisodes de l'Histoire d'Allemagne*, de Charles Seignobos, A. Colin et Cie, édit.

118. Sacre d'un prince carolingien.

*Album historique*, A. Colin et Cie, édit.

119. Carte Souvenir pour S. M. la Reine de Naples.
120. — — —
121. — — —
122. — — —

## SUJETS DE GENRE

ORIGINAUX

123. Le Lutin du Foyer.

Appartient à M. Bourrelier.

124. Les Contes de Grand'Mère.
125. —
126. —

Appartient à la Société d'édition et de librairie, Furne et Cie.

127. Singoalla.
128. —

Appartient à la Société d'édition et de librairie, Furne et Cie.

129. Les Fileuses d'or.
130. Jack.
131. Un métier.
132. Digitale.
133. Vasilisa à la tresse d'or.
134. Le Phénix.
135. Les Deux Coffrets.
136. —
137. Listig et le Géant.
138. Le Cheveu merveilleux.
139. Le Palais aérien.
140. La Grenouille enchantée.
141. Devant la Princesse.
142. Le Phénix.
143. Le Fils du Roy.
144. Vasilisa.
145. Les Trois Musiciens.
146. Les Musiciens de Brême.
147. La Fille d'une Reine des fées.
148. Ivan.
149. Le Cheval enchanté.
150. —
151. Le Manteau Rouge.
152. Le Fils d'un Roy.
153. Le Palais aérien.
154. Le Marteau du Trolle.
155. La Fille d'une Reine des fées.
156. Les Deux Maria.
157. Le Brave Musicien.
158. Le Terrible Pommelé.
159. Le Manteau Rouge.
160. Les Deux Frères.
161. Histoire d'un moucheron.
162. Le Sorcier.
163. Les Deux Frères.
164. Le Kalife Chasid.
165. Les Trois Chiens.
166. Little Fred.
167. La Méchante Femme.
168. Histoire d'un moucheron.
169. Pierre, le riche colporteur.
170. Le Beau Palais.
171. Les Deux Frères.
172. Le Terrible Pommelé.

Ces 44 numéros appartiennent à la librairie Furne.

173. Le Bout de table, ép. avant lettre en couleur.
174. Le Baiser du Livre. —

Ces deux numéros pour l'*Illustration*.

175. Frontispice pour chansons d'aïeules, lithog.

Ilsée, *Princesse de Tripoli*.

(Volume illustré de 132 lithog. en couleurs.)

176 à 179. Aquarelles originales d'*Ilsée*, etc.
180 à 183. — — —
184 à 187. — — —
188 à 191. — — —
192 à 195. — — —
196 à 199. — — —
200 à 203. — — —
204 à 207. — — —
208 à 211. — — —
212 à 215. — — —
216 à 219. — — —
220 à 223. — — —
224 à 227. — — —
228 à 231. — — —
232 à 235. — — —
236 à 239. — — —
240 à 243. — — —
244 à 247. — — —
248 à 251. — — —
252 à 255. — — —
256 à 259. — — —
260 à 263. — — —
264 à 267. — — —
268 à 271. — — —
272 à 275. — — —
276 à 279. — — —




*Calendrier de la Plume.* (Catalogue n° 53.)

280 à 283. Aquarelles originales d'*Ilsée*, etc.
284 à 287. — — —
288 à 291. — — —
292 à 295. — — —
296 à 299. — — —
300 à 303. — — —
304 à 307. — — —
308 à 311. — — —
312 à 313. — — —
313. Lettres ornées pour *Ilsée*.
314 à 317. Croquis originaux pour *Ilsée*.
318 à 321. — —

322 à 325. Croquis originaux pour *Ilsée*.
326 à 329. — —
330 à 333. — —
334 à 337. — —
338 à 341. — —
342 à 345. — —
346 à 349. — —
550 à 353. — —
354 à 357. — —
358 à 361. — —
362 à 365. — —
366 à 369. — —




N° 26 du Catalogue.

370 à 373. Croquis originaux pour *Ilsée*.
374 à 377. — —
378 à 381. — —
382 à 385. — —
386 à 389. — —
390 à 393. — —
394 à 397. — —
398 à 401. — —
402 à 405. — —
406 à 409. — —
410 à 413. — —
414 à 417. — —
418 à 421. — —
422 à 425. — —
426 à 429. Croquis originaux pour *Ilsée*.
430 à 433. Croquis originaux pour *Ilsée*.
434. Étude pour le frontispice d'*Ilsée*.

## ÉPREUVES

### ET ORIGINAUX DIVERS

435. Portrait de garçonnet, pastel.
436. Portrait de fillette, pastel.

Appartiennent à M. Bourrelier.

437. L'Hiver, aquarelle.
438. La Neige, aquarelle.
439. L'Hôtel de Ville pendant les fêtes offertes au Tzar à Paris, aquarelle.

Appartient à Sa Majesté le roi Milan de Serbie.

440. Étude, aquarelle.
441. Portrait de Mucha par lui-même, dessin.
442. Printemps, aquarelle originale.

Appartient à MM. Piazza et Cie.

443. Le Carillon de Pasques, aquarelle originale.

Appartient à M. Piazza.

444. Le Carillon de Pasques, épreuve retouchée par l'artiste.
445. L'Orgueil, esquisse pastel.
446. L'Envie, —
447. La Paresse, —
448. Salammbô, aquarelle.

---

Et ce qui précède n'est qu'une partie de l'œuvre réalisée! Un collaborateur dira dans un prochain cahier l'œuvre projetée ou en cours d'exécution. Bornons-nous donc à souhaiter ici au jeune artiste de rester ce qu'il est actuellement : le favori de la Muse et de la Fortune.

*LÉON DESCHAMPS.*



*Jean ae Leyde décapite une de ses femmes.* — Gravure sur bois d'après la gouache originale de MUCHA

## MUCHA ILLUSTRATEUR

Une connaissance profonde de son métier, un merveilleux instinct de composition, une science année, à Prague. En voici le titre : *Svatopluk cech, Adamité, illustroval Alfons Mucha,* 1897. C'est une œuvre de début, dénotant un artiste habile, mais manquant des qualités d'originalité acquises depuis par Mucha.



Page de croquis par MUCHA.

de la décoration innée, voilà qui disposait Mucha à devenir illustrateur.

Sa première œuvre dans l'illustration date d'environ neuf ans, mais n'a été publiée que cette

Obligé à ses débuts de faire du dessin courant pour vivre, il collabora à la *Vie populaire,* il illustra les poésies d'Eugène Manuel dans une conception moderne et plutôt naturaliste, exécuta



*Mort de Frédéric Barberousse.* — Gravure sur bois d'après la gouache originale de MUCHA.



les gravures de *Par tous pays*, de Judith Gauthier, et des *Mémoires d'un Éléphant blanc*, par le même auteur. Il travailla encore pour la *Revue Mame*, l'*Illustration*, le *Figaro illustré*, le *Monde Moderne*, et pour l'*Album historique* publié par A. Parmentier chez Armand Colin. L'illustration lui servit ainsi de gagne-pain à ses débuts. Il fit les gravures de nombreux ouvrages pour les enfants ou pour étrennes, entre autres des *Contes*, de Xavier Marmier, chez Furne et Jouvet; du *Chasseur d'Épaves*, chez Mame; et, chez Colin, des *Lunettes bleues*, par Magbert, et de *Jamais contents*, par Gérald-Montméril.

Dans tous ces volumes, ainsi que je l'ai dit plus haut, il se prouvait homme de talent et de métier, mais il n'était pas encore arrivé à la manière personnelle qu'il s'est créée depuis.

L'œuvre maîtresse d'Alphonse Mucha au point de vue de l'illustration, c'est sa série pour l'*Histoire d'Allemagne*, par M. Seignobos (1), série à laquelle font suite à l'heure actuelle les planches pour l'*Histoire d'Espagne*.

Il y a dans ces gravures une perfection de moyens rare, une entente de la distribution des lumières et de l'harmonie des lignes qui en font peut-être la plus intéressante expression du talent de Mucha. On y retrouve toutes les qualités de ses affiches : habileté dans les motifs décoratifs, charme de l'ensemble, délicatesse des attaches et des mains, — les mains des Mucha ! — ingéniosité des détails. De plus, il y a dans ces estampes une certaine grandeur d'évocation et même une émotion — assez restreinte, mais plus grande que dans les autres œuvres de notre artiste.

Ce qui manque en effet à Alphonse Mucha, c'est d'ordinaire les qualités de sentiment qui donnent une vie intellectuelle à une œuvre. Il les remplace par la souplesse, le naturel, et même par un abus du détail gracieux qui revêtent ses productions de plus de joliesse que de grandeur.

Cependant il faut constater dans la *Mort de Barberousse*, dans *Jean de Leyde décapitant sa femme*, dans l'*Empereur Henri IV à Canossa*,




(1) Chez Colin.




*Défenestration de Prague.* — Gravure sur bois d'après la peinture originale de MUCHA.

dans l'*Exécution de Katt*, etc., une préoccupation de rendre la haute beauté des événements d'histoire.

Telles œuvres nous étonnent par la hauteur de vues de l'artiste qui vit dans un monde supérieur au nôtre et froid pour nous ; telles autres nous prennent au cœur et nous font vibrer de toute une humanité surgie frissonnante. Il est encore une manière de s'imposer en art, c'est par un grand sentiment de la décoration, où le métier prend, il est vrai, plus d'importance, mais qui recèle aussi une émotion, une émotion tout intellectuelle, purement esthétique.

Cette émotion est celle qui s'inscrit dans les créations de Mucha. Elle fait de ce dernier un exquis décorateur, un illustrateur original, et de son œuvre une chose rare et agréable.

Sans doute ce n'est point l'immense rêve d'un Gustave Doré, mais cela vaut par un grand souci de l'harmonie des lignes et des valeurs.

La dernière œuvre illustrée de Mucha est *Ilsée*, par Robert de Flers. Sans atteindre la largeur des compositions pour l'*Histoire d'Allemagne*, cela est d'un grand charme à feuilleter, repose des yeux, grâce à des pages que l'on tourne sans fatigue.

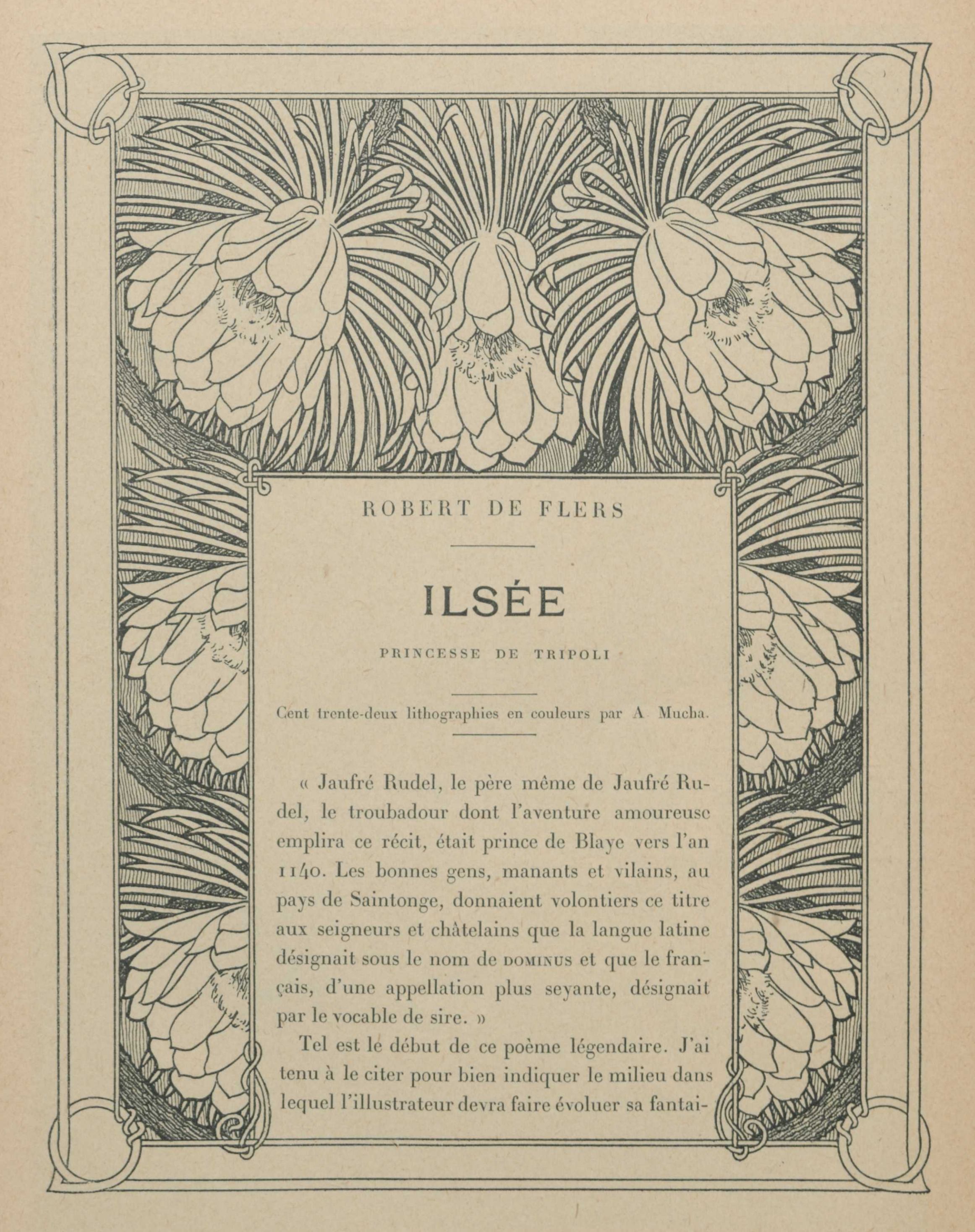
Avant de clore ces quelques notes, je voudrais relever une accusation injustifiée. M. Édouard Pelletan prétend dans *l'Estampe et l'Affiche* que les œuvres de Mucha sont peu interprétables par les gravures sur bois. C'est une opinion erronée, et il suffit d'avoir causé quelque peu avec des reproducteurs de Mucha pour s'être vu affirmer l'agrément qu'il y a à reproduire les originaux de cet artiste.

*YVANHOE RAMBOSSON.*





*Victoire d'Arminius sur les Romains.* — Gravure sur bois d'après l'original de MUCHA.




*Réduction du trait d'une des pages en couleurs pour " Ilsée ".*

sie imaginative et au besoin sa documentation. Entreprise grosse de périls ! Avec les *Quatre fils Aymon*, Grasset n'avait-il pas épuisé, déjà, la source d'inspiration qui nous vient de ce moyen âge batailleur et poétique ? Il suffit d'ouvrir *Ilsée* pour être convaincu du contraire.

Comme motif d'ornementation principal, un cadre simple, en trait double, autour duquel s'enroulera une corde (en serpentis fantastiques) destinée à tendre la toile sur laquelle Mucha peindra le sujet que lui aura inspiré le texte contenu dans cette même page. Ce *leit-motiv* d'ornementation sera le trait linéaire qui reliera les compositions entre elles et donnera au livre une unité que l'on n'est pas habitué à trouver dans ces sortes d'ouvrages : depuis la vignette pour le numérotage, le faux titre, l'ex-libris, jusqu'à la justification du tirage, la mention des collaborateurs industriels et la signature de l'imprimeur, en passant par les titres des parties, tout sera encadré avec le lacis de la mince cordelette de chanvre. L'aquarelle frontispice en sera toute ligottée, et l'illustration de la première planche à peine sortie.

Délicieuse, d'ailleurs, cette première lithographie du texte ! L'air triomphalement ingénu de l'héroïne, les mains en croix sur la poitrine ; les attitudes des autres personnages : affectueusement protectrices des uns, sournoises convoiteuses des autres ; avec, dans le fond, le château fort et, au premier plan, les blasons de famille, tout décèle déjà le drame qui va se dérouler et indique le milieu légendaire qui lui prêtera sa poésie.

Ivrogne et chasseur, Jaufré a roulé sous la table, et ce bon prieur laisse là son maître endormi, — ce qui permettra à Mucha de le croquer à son aise et d'en orner la page 2 d'*Ilsée*. Page 3, nous apprenons que le terrible buveur est aussi quelque peu paillard. Il tient le menton d'une malicieuse bergère qui sourit et il lui affirme « qu'elle est si jolie, qu'il l'aime si fort, qu'il veut encore la baiser jusqu'à ce que la bouche lui fende » ! Page suivante, une mystique scène de baptême est la conclusion naturelle de l'idylle. Nuances claires, adoucies : de l'or et de l'argent. Mais voici du violet sombre, couleur de deuil : Jaufré, pour célébrer les âmes de sa femme, de sa fille et de son fils défunts, offre aux anges chargés de veiller les corps des trépassés « un reliquaire d'or où s'enchâssent les béryls et les émeraudes, rehaussés par de petites roses, faites de pâles rubis semés sur fond d'émail ».

Et l'illustration poursuit ses somptuosités de décors et ses délicatesses de couleurs :

Page 6. Une scène d'orgie.
— 7. Un gros moine, dans un cloître gothique.
— 8. Haut de page composé de trois personnages : Jaufré, le savant Ebler, « tout habillé de velours violet, râpé jusqu'à la trame, » et saint prieur ci-dessus, Adalbert.
— 9. Un paladin appuyé sur son épée, debout, avec, derrière, une riche tapisserie.
— 10. Décor formé d'oisons se dorant devant un feu de bûches. Très curieux effet.
— 11. Un cœur, ayant ses racines dans les astres fournit une floraison mystique et, comme





fleurs, deux mains qui scellent un pacte que l'on devine. Au-desssus et au-dessous, des astres.

Page 12. Décor en violet foncé. Une femme couronnée de fleurs ferme les yeux du fils de Jaufré, afin qu'il n'aperçoive point la belle jeune fille se dressant, questionneuse, devant lui.

— 13. Le jeune homme dans la forêt, rêvant. Violet éclairé de vert émeraude.

— 14. Décor de boutons de roses et de cordes enlacées. Dans le bas, deux moines franchissent une porte de château fort.

— 15. Tête du chapitre II. Une fresque Renaissance en gris, vert, jaune et or. Décors de feuilles d'acanthe. Une sorte de Lohengrin éclaire la salle d'une lumière pâle. Son toquet de drap vert s'orne de plumes brillantes : les yeux de la queue du paon y étincellent entre la neige de deux ailes de colombe.

Page 16. Décor de milieu de page. Une Vierge Marie sculptée par un vieil artisan pieux.

— 17. Des fleurs de rêve, en bouquet, de chaque côté de la page, et dans chaque plante, un léger réservoir destiné à recueillir la rosée que viendront boire les oiseaux et les papillons. Tons verts adoucis.

— 18. La vérité dans son temple : la Nature. Au-dessus, un écureuil ; au dessous, des fleurs prises dans la pierre. Très belle composition.

— 19. La Foi, s'inspirant des saints Évangiles.

— 20. Le mystère des Astres. Très belle composition.

— 21. Des plumes et des écritoires forment le décor du bas de la page (le narrateur annonçant qu'il écrit des vers) ; dans le haut et sur les côtés, lacis de cordes.

— 22. Deux tiges de lis montées sur un cœur se relient entre elles par une chaîne d'étoiles. Au-dessus, la lune envoie ses rayons pour fournir les cordes à cette lyre idéale.

— 23. Les Poètes ! De jeunes adolescents, vêtus d'azur clair, de rose et de lilas. Les branchages de l'automne se mêlent à leurs chevelures blondes ou noires, mais également belles pour leur jeunesse et leur flamme. L'ardeur des étés n'a laissé dans leurs regards que de rares éclairs ; les larmes sans doute en ont maintes fois tempéré l'éclat. Les hivers aussi ont dû y refléter leur glaciale tristesse, et c'est le charme suprême de ces regards que d'attester dans leur libre candeur la vanité des saisons éphémères, la rapidité de leur fuite sur l'inévitable oubli, la fragilité de toutes choses, des fleurs de la neige ou des fleurs du printemps. Entre leurs longues mains, ils tiennent, l'un, la cithare aux douces résonnances, l'autre, la viole plaintive et gémissante, le dernier, les roseaux de la clairière, encore tout enguirlandés d'algues marines roses et vertes, réunis en une triple flûte, où l'âme mélancolique des crépuscules semble avoir passé tout entière.

Une mélodie douce et comme voilée de larmes s'élève, tremble. Les doigts des jeunes hommes semblent des ailes frissonnantes, touchant à peine les branches flexibles des églantiers. Leurs yeux extasiés regardent ailleurs... plus loin... Leurs bouches sourient à des formes invisibles...

Ce sont les Poètes !

Page d'une grâce, d'un charme infinis.

Page 24. L'inspiration de l'artiste s'est continuée. L'Aimée, figure de rêve, apparaît sous sa couronne royale entourant de fleurs et d'étoiles un poème issu d'elle.

— 25. Elle n'existe pas, mais lorsque le poète ferme à demi les yeux, il la voit dans sa nudité sereine et divine, encadrée d'un vol de colombes amoureuses, dans un décor fantastique composé de son chiffre se répétant partout parmi les coupes où l'on boit la joie, — la vie!

— 26. A travers la forêt, soudain miraculeuse, où les branches s'entre-croisent, se ploient et s'assemblent jusqu'à former des harpes prodigieuses, s'évanouit un spectre léger, fragile et diaphane, laissant les traînes azurées de ses voiles aux mains mélodieuses et fleuries de la Poésie et de la Musique,

Ces belles compositions aident dans son aveu le fils de Jaufré, amoureux et jeune, ouvrant son cœur au châtelain, son père.

— 27. Nous sommes au troisième chapitre. Jaufré est mort. La fée de la Tristesse est assisse sur le vieux castel; autour d'elle, un vol de hiboux et de corneilles.

— 28. La chanson d'une âme, pleine de baisers et de caresses, de lassitudes et de désirs.

— 29. La chanson du Souvenir. La forme immatérielle que l'on cherche se présente à nous, sourit et disparaît...

Belle composition puisant tous ses motifs décoratifs dans la nature : feuilles de lierre, cimes d'arbres, racines enlacées.

— 30. La vision de Jaufré sort de lui et monte jusqu'aux astres.

Fond de papillons et d'étoiles. Couleurs : argent, mauve et ocre.



Croquis-étude pour une *Carte-Souvenir* en memoire de S. M. le Roi de Naples.



Étude pour une *Carte-Souvenir* en mémoire de S. M. le Roi de Naples.



Croquis pour l'aquarelle appartenant à S. M. le Roi Milan de Serbie. — *Les Fêtes du Tzar à Paris.*

Page 31. Les alcyons tournant autour de Jaufré que protège une muse maternelle.

— 32. Iris, nénuphars, violettes : la Nature vivante tranquille, et maîtresse de nos destinées.

— 33. Du fantastique, du réel. Guerrier saxon tout armé ; des gueules de dragons formidables.

— 34. Le mystère de la fécondation des fleurs.

— 35. La vie nouvelle renaissant des pourritures. Page du plus bel effet décoratif.

— 36. Même pensée que page précédente, avec deux personnages en plus ; Jaufré et sa vision éthérée.

— 37. La petite fée qui va descendre pour éclairer le mystère de l'amour.

— 38. L'enchantement commence. Fleurs d'églantiers, boutons de rose, pluie d'étoiles.

— 39. Jaufré et Eymardine assis l'un près de l'autre, dans une extase que commentent les motifs de la décoration de la page.

— 40. Fin de chapitre.

— 41. Un prieur gourmand et ventru devant qui deux anges agenouillés font rôtir à la broche une volaille. Deux coqs employés comme cariatides supportent un ceintre semé de croix.



Le Bal des Quat'z'Arts

Dessin de Mucha ayant servi à illustrer la carte d'invitation.



*Œillet.* — Projet de panneau décoratif (CHAMPENOIS, édit.).

Page 42. Comme il s'agit de nous montrer les personnes qui entourent le jeune Jaufré, voici maintenant le savant Ebler, méditant de renouveler la tentative icaresque. Décor : du soleil et au-dessous des Icares, ailes déployées, mais corps affalés.

— 43. Et voici dame Huguette : « Sa voix, douce jadis, s'aigrit maintenant d'un filet de vinaigre; ses yeux tournent au vert et ressemblent à s'y méprendre à ceux des vieilles chattes qui poursuivent les rats, bondissant d'une gargouille à l'autre. Sous ses blanches mitaines, ses mains jaunies apparaissent comme deux parchemins où les veines sinueuses semblent d'énigmatiques dessins, et ses regards envieux et oisifs rêvent encore des mystères de l'amour à l'âge où, pour les autres, il est doux de s'en souvenir. » Autour de la vieille, attributs de ses vices.

Page 44. Jaufré en troubadour. Paysage marin. Semis de fleurs fantastiques.

— 45. Eymardine aime Jaufré! Dame Huguette se précipite chez le prieur... Bandes transversales composées de chardons, de chats hérissés, furieux, de dame Huguette elle-même et de têtes ayant dans le front un hanneton.

— 46. Décor mi-Renaissance, mi-naturaliste, avec des gens effarés dans une forêt.

— 47. Jeune fille guettant l'heure du rendez-vous Oiseaux et feuillages.

— 48. Le gros moine Adalbert fait des remontrances à Jaufré sur ses rêveries par trop persistantes. Cadre formé de serpents et de lignes brisées.

— 49. Le gracieux fantôme que Jaufré rencontrait jadis au tournant des allées, habite maintenant auprès de lui, en lui. Son sommeil en est hanté.

Des paons, du muguet, et au-dessus, Jaufré couché, les yeux clos, tandis que sa vision est assise, le veillant, sur le pied du lit.

— 50. Décor de vautours et d'étoiles. C'est que la vision n'est plus immobile, qu'elle est dévorante et qu'elle se précise trop, car

— 51. des femmes de mauvaise vie, reconduites par des archers, venant à travers les terres de Jaufré, ce dernier les convie à un festin, les sert à table, leur lave les pieds, les baise au front, telles des sœurs affectionnées et douces.

Décor : plante aquatique au pistil sortant de la corolle. Le trait noir de cette lithographie a été reproduit page 398, plus haut.

— 52. Fin de chapitre.

— 52bis. Vignette pour annoncer la seconde partie du livre.

— 53. Une fée auréolée d'étoiles protège de ses mains ouvertes, au-dessus de lui, un jeune couple d'amoureux. Hors texte remarquable.

Page 53bis. Sous la fureur du soleil africain, à travers les bois où les palmes tranquilles se découpent en sombre verdure sur l'horizon, une troupe de jeunes femmes s'avance rieuse et bavarde.

— 54. Décor byzantin formé d'une tête de jeune femme qui se répète, couronnée de fleurs. Nous sommes à Tripoli.

— 55. Ornementation tout entière formée avec les produits de la mer : corail, étoiles marines, coquillages, poissons et, au-dessus, la vague qui déferle. Cette page est remarquable à tous points de vue.

— 56. Un bain de femmes orientales, sur le sable de la mer.

— 57. Une femme nue qui pleure.

— 58. Le trait de cette composition à été reproduit plus haut, page 399.

— 59. Les femmes au bain. Sur le bord, la princesse Ilsée, regardant les ébats de ses suivantes.

— 60. Voir reproduction en tête de cet article.

— 61. — — page 397.

— 62. Décor formé avec des ananas.

— 63. Ilsée ouvre son cœur à l'une de ses suivantes.

— 64. Tournesols et femme nue, inquiète.

— 65. Feuilles de chêne rousses. Les femmes en promenade dans une forêt.

— 66. Fin de chapitre. Un nid formé de ronces dans lequel un vautour couve un cœur.

— 67. Le château d'Ilsée. Chaud paysage oriental, d'un ton mélancolique qui se continuera tout ce chapitre.

— 68. Sur un fond d'or où se détachent des troncs d'arbres, des théories d'oiseaux, de chèvres et de poissons, très habilement groupés.

— 69. La princesse est au bord de la mer, entourée d'esclaves.

— 70. Construction d'un palais sous l'œil attentif d'une fée.

— 71. Page ornée d'un travail fin et soigné.

— 72. Tapisserie. Au milieu se détache une femme nue.

— 73. La salle du trône. Ilsée à genoux devant son père lui promettant de ne la point contraindre à un mariage qui lui répugne.

— 74. La Sagesse.

— 75. La Science.

— 76. La Guerre.

— 77. Scène de carnage.

— 78. Un vautour, se répétant, avec une colombe dans les griffes. Ilsée souffre. Elle attend la délivrance. Tout à coup un chant retentit :



*Iris.* — Projet de panneau décoratif (CHAMPENOIS, éd.).

Page 79. — Nous avons souffert par les chemins du monde; nos pieds ont saigné sur les durs cailloux des routes; les ronces de la forêt ont déchiré nos mains; nous avons eu froid, nous avons eu faim, nous avons eu soif : mais rien n'a lassé notre énergie, rien n'a diminué l'éclat charmant dans la nuit obscure de l'étoile d'espoir qui s'est levée pour nous du



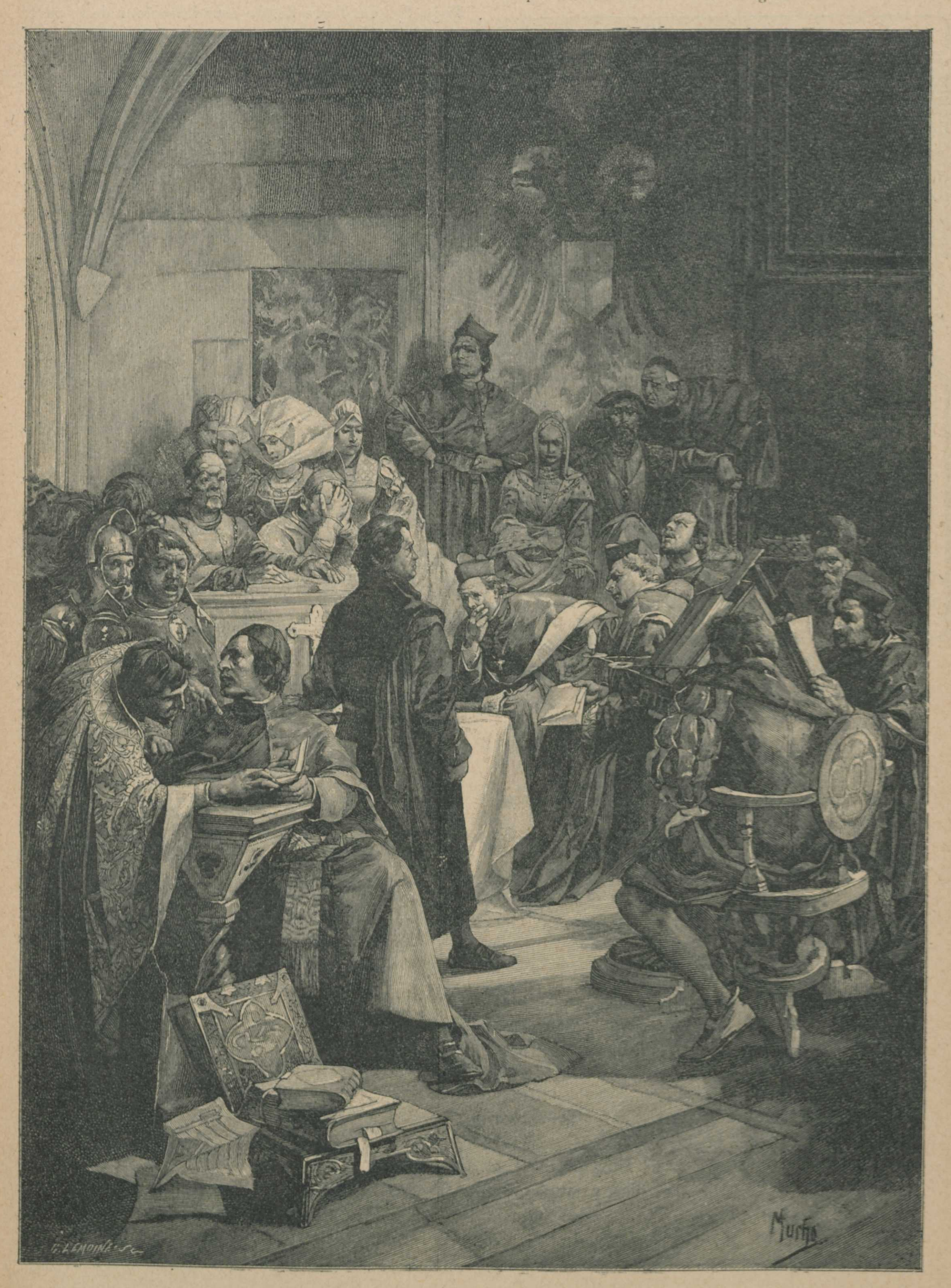
*Au Foyer de la Comédie-Française.* — Dessin de A. MUCHA

fond de la mer. Nos pieds ont saigné sur les durs cailloux des routes, les ronces de la forêt ont déchiré nos mains...

(Dans un désert, une fée guidant des pèlerins vers l'oasis où Ilsée a bâti son château. Coquillages comme ornmeentation.)

Page 80. Fin de chapitre. Ilsée, les mains ouvertes, accueillant les pèlerins qui demandent l'hospitalité.

Gravure extraite de SEIGNOBOS : *Scènes et Épisodes de l'Histoire d'Allemagne.*




*Luther à la Diète de Worms.* — Composition et dessin de MUCHA.



Couverture pour la publication : *Le Quartier Latin.*

Page 81. Dans un cadre byzantin, le jardin du château d'Ilsée.

— 82. Des coccinelles.

— 83. Ilsée lave les pieds du pèlerin. Cadre formé de cœurs.

— 84. Le plus vieux pèlerin conte ses aventures de voyage à la princesse.

— 85. Ornementation de papillons et de feuilles.

— 86. Boucliers et lauriers.

— 87. Riche ornementation exclusivement tirée de l'églantier, feuilles et fleurs. Très belle page.

— 88. La verve de l'illustrateur semble avoir eu ici une recrudescence d'entrain. Cette page et les deux suivantes sont peut-être les plus belles de ce magnifique ouvrage. Couleur et dessin s'unissent pour charmer les yeux.

Trois femmes ailées agenouillées et pleurant dans leurs mains, entourées chacune d'une couronne d'épines, forment le motif du haut. De chaque côté, plus petites, des couronnes d'épines encore, sertissant chacune une étoile ailée. Dans le bas, une fée tenant un flambeau.

Page 89. La Terre Sainte : sur la hauteur de la page, un buste de femme, le front ceint d'un bandeau sur lequel on lit רהוֹת. Le nombril est figuré par une croix entourée d'étoiles de laquelle coule, en fleuves abondants, la joie qui fécondera le monde. Ornementation de palmiers et de dattes.

— 90. Des fleurs et des branches ; des pèlerins agenouillés devant l'Étoile.

— 91. Ilsée, attentive, demande au pèlerin pourquoi il a entrepris son long voyage. — Pour notre maître ! répond le vieillard. Et il dépeint Jaufré, tableau qui trouble le cœur d'Ilsée.

— 92. Des yeux roses et bleus sertis de myosotis. Dans le haut, une princessse nonchalante et rêveuse,

— 93. Du muguet. Une princesse de plus en plus émue...

— 94. Fin de chapitre formé avec trois fleurs groupées.

Ici un hors-texte admirable. Une fillette est blottie dans le cœur d'un adolescent que baise au front une femme merveilleusement belle.

— 95. Eymardine dans un cadre formé de cerises.

— 96. Jaufré en promenade.



Couverture pour le volume : *Chansons d'aïeules.*

Gravure extraite de SEIGNOBOS : *Scènes et Épisodes de l'Histoire d'Allemagne.*



*Aventure de chasse de Maximilien.* — Composition et dessin de MUCHA.




Couverture pour l'*Illustration-Noël 1897*.

Page 97. Jaufré regardant le savant Ebler tracer des signes cabalistiques sur le sable.

— 98. Deux lis épanouis. Deux amants : Jaufré et Eymardine.

— 99. La fleur légère du pissenlit, emblème de la fragilité des passions humaines. Eymardine, d'un côté, regarde un cœur; de l'autre, elle pleure.

— 100. Scène de guerre,

— 101. Des glaives et des fleurs.

— 102. La désolation après le carnage. Décor sombre.

— 103. Vision de Jaufré.

— 104. Le Retour. Décor d'hirondelles.

— 105. Scène d'amour. Décor fait de fruits qu'un ver vient de percer.

— 106. Fin de chapitre.

— 107. Réception des pèlerins.

— 108. Paysage admirable, tiré en rose.

— 109. Une tête de princesse dont les voiles retombent de chaque côté.

— 110. Celle qui habite le cœur de Jaufré depuis de si longues saisons, toute baignée de lumière claire.

— 111. Décor fait d'attributs nautiques; voiles de navires, proues, mâts, flammes, cordages. Départ de Jaufré à la recherche d'Ilsée.

Page 112. Le navire part. Sillage sur la mer.

— 113. Une fée suit les voyageurs et leur envoie des baisers.

— 114. Jaufré rêvant, sur le pont du navire. Dans le haut l'ornementation est tirée des vagues.

— 115. La mélancolie du voyage. Celui qui souffre, celle qui attend, ceux qui s'aiment!

— 116. Une scène de genre décore toute cette page. Les matelots invoquent, à l'exemple de leur maître, Ilsée la protectrice. Dans le coin à gauche, médaillon contenant l'image des deux amants par le Rêve.

— 117. Terre! Terre! Emoi des voyageurs.

— 118. Fin de chapitre; des serviteurs qui emportent le corps inanimé de leur maître.

— 119. « Les mariniers et les pêcheurs, ayant réuni quelques palmes, firent un lit sur le sable chaud; ils y couchèrent leur seigneur. »
Décor d'ancres marines; figures décoratives de la camarde guettant sa proie.

— 120. Apparition d'Ilsée,

— 121. qui veille le bien-aimé, enfin venu, dans un décor d'iris et de cœurs percés de branches de rosiers fleuries de roses écarlates.



*Projet d'affiche pour un parfum.*




**Réduction de l'Affiche de Mucha** (trait)
Pour l'Imprimerie CASSAN FILS, Toulouse
SIX COULEURS
*Grandeur de l'Affiche 72 × 170*

Page 122. Jaufré, toujours endormi, dans un décor de lis et de pensées.
— 123. Les amants devant l'immensité.
— 124. Des mains gigantesques poussent les amoureux vers l'abîme.
— 125. Mort de Jaufré. Page d'une composition exquise et troublante.
— 126. Fleurs d'églantiers, fleurs-femmes.
— 127. Papillons multicolores. Forêt de lis.
— 128. Un cœur d'où éclosent les roses. Le *requiescat* définitif.
— 129. Une figure de rêve, couronnée de fleurs.
— 130. L'apothéose, bleu sur or.

Je ne sais si, dans la hâte de cette nomenclature, j'ai bien fait comprendre au lecteur l'importance de ce travail. Mucha a donné là une preuve éblouissante de la diversité de sa vision et de la souplesse de son coloris.

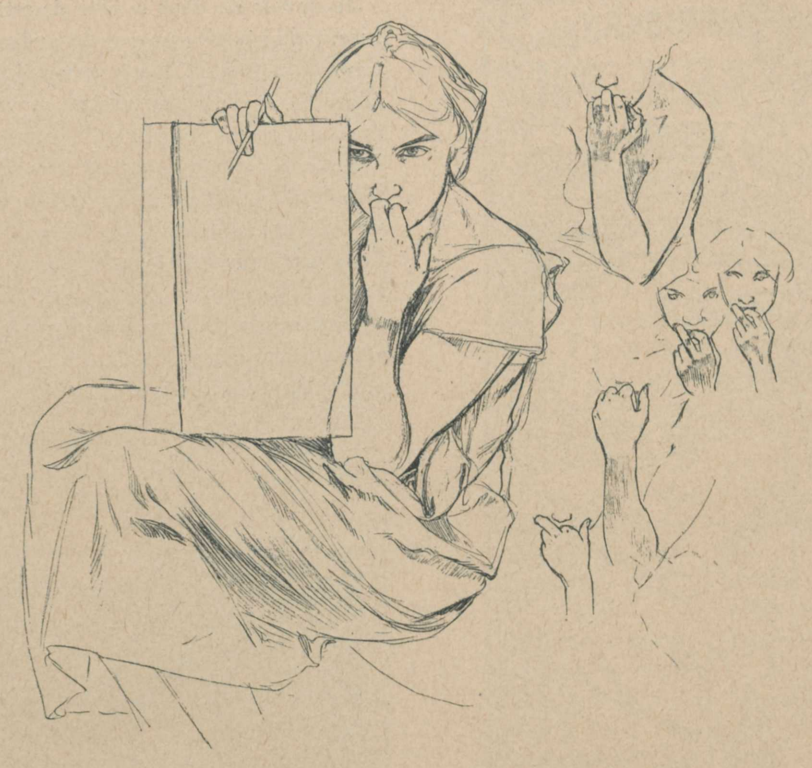
Il serait injuste de passer sous silence l'habillage de ce chef-d'œuvre. L'Édition d'art a donné au texte aimable de M. de Flers et aux illustrations du jeune artiste ce qui leur convenait le mieux. Un papier de choix, filigrané par Alexandre Charpentier. Un tirage très restreint, à 252 exemplaires. Voilà plus qu'il n'en faut pour justifier la réussite de ce beau livre.

*SAINTE-CLAIRE.*




*MENU*

Composé par A. MUCHA pour le dîner de la JOURNÉE SARAH BERNHARDT.



*Études pour l'affiche de l'Exposition Mucha.*

## UN AFFICHEUR BLANC

Mme Sarah Bernhardt qui, tant de fois, par la magie de sa voix, transforma en poèmes sonores des vers fades, semble, malgré le charme de la légende, détruite dans le dernier numéro de *la Plume* par Léon Deschamps, avoir été une bonne fée pour M. Mucha.

Mais, cette fois au moins, celui qu'elle recommanda à la fièvre de Paris était un véritable artiste que son mérite, l'attrait de son art, devaient bien vite imposer à l'attention des hommes dont les opinions sont d'une heureuse influence sur ceux qui suivent et se pâment.

La fortune de M. Mucha a été, en effet, rapide. Ses affiches se sont multipliées, les panneaux ont suivi, tandis que les éditeurs le sollicitaient pour maintes illustrations et que des amateurs s'inquiétaient, j'imagine, de ses dessins dont on peut voir des spécimens appréciables au *Salon des Cent*.

Cet art fin, délicat, un peu potelé et rose, très sain, alors que tant d'autres travaillent dans le maladif, devait inévitablement séduire. Et Mme Sarah Bernhardt, cette incarnation de la fortune, n'avait donc point été aveugle en choisissant celui-ci pour son Benjamin. Mais, comme il arrive, des phrases malheureuses ont été prononcées à cause de lui. N'a-t-on pas été jusqu'à le mettre en parallèle avec Chéret?

Chéret, qu'on le sache, est le seul, l'unique maître afficheur. D'autres sont venus, ou viendront, qui ont fait ou feront autrement. Je ne crois pas que jamais ils l'égalent. Il serait nécessaire d'avoir des qualités supérieures, des sentiments de race qui se rencontrent rarement intensifiés au point où il les posséda : bref, il faudrait être, comme lui, inévitablement, un enfant de Paris, avec toutes les qualités fines qui ré-




*Réduction de l'affiche pour la " Samaritaine ".*

sument la Grande Ville : distinction spéciale, sentiment du chiffon, science des nuances et des harmonies. Voilà ce que Chéret a mis dans l'affiche, véritable article de Paris.

Les autres s'affirmèrent, avec une somme de talent considérable, esthètes, érudits, caricaturistes, mais jamais ils n'égalèrent l'unique maître, le Watteau du papier peint.

Je tenais à affirmer ma conviction dans les lignes ci-dessus, avant de dire le bien que je pense de M. Mucha, qui m'intéresse pour des qualités tout autres.

M. Mucha, Oriental acclimaté à Paris, est au fond, dans son art, très peu Parisien. Là où le Maître par excellence fut frénétiquement joyeux, fébrile, papillotant, il reste impassible, mosaïste, presque hiératique.

Prenez son affiche la plus mouvementée, celle où il montra toutes les ressources de son esprit, l'affiche d'*Amants*. Admirablement distribués, ses personnages ne vivent pas de la nerveuse maladive vie du théâtre, mais ils ont un air figé, grave, en dépit de la préoccupation théâtrale. Circonstance heureuse, au reste, pour l'art et pour M. Mucha, qui prouva ainsi que pour être attirante, une estampe murale n'avait nullement besoin de l'étrangeté de gestes, de l'anarchie chromatique dans lesquelles étaient tombés les pasticheurs inintelligents de Chéret.

Et c'est cette simplicité de pose, cette sobriété de couleur, qui me semblent être le véritable et très grand mérite de M. Mucha, plus que son dessin séduisant, mais un peu académie Julian, qu'il y ait séjourné ou non.




*Réduction de l'affiche pour la " Dame aux Camélias ".*




*Réduction de l'affiche pour " Lorenzaccio ".*

Il a prouvé que la débauche des tons, l'exubérance de gestes, crues nécessaires par certains, étaient parfaitement inutiles. Au charivari des couleurs il a opposé l'affiche claire et blanche comme un lis. Et cela seul, avec cependant la grâce d'un profil, la distinction d'une attitude comme cette inoubliable effigie de la *Dame aux Camélias*, suffit à arrêter et à séduire.

D'autres, à côté, les *Quinquinas*, les *Cycles*, les *Étoiles*, se dégrafaient, suaient, hurlaient, râlaient sans arrêter le chaland. A cela, M. Mucha opposa la sérénité de ses blanches estampes. Et ce fut lui qui triompha.

*CHARLES SAUNIER.*



# ALPH. MUCHA

## DEVANT LA PRESSE[1]

(Nous donnons ci-dessous la plupart des notules consacrées à l'artiste par les critiques et les écrivains d'art. Nous nous abstenons d'avance de tout commentaire, quelles que soient les folies imprimées, laissant aux signataires toute la responsabilité de leurs écrits.)



MUCHA n'est pas un inconnu. Tous les cheminaux de Paris, — qui toutefois, tandis qu'ils arpentèrent les trottoirs, eurent des yeux curieux, — peuvent connaître son nom pour l'avoir vu placardé sur les murs et sur les palissades des terrains vagues. M. Mucha, depuis deux ans, pour *Gismonda,* pour *Amants,* pour *la Dame aux Camélias* et pour *Lorenzaccio,* fut l'attitré maître « afficheur » de Mme Sarah Bernhardt. Tout laisse à espérer que celle-ci daignera lui conserver ce gentil privilège, puisque c'est elle-même qui, en phrases fort chaleureuses, le présente au public de la Bodinière où il donne en ce moment une exposition de ses œuvres. Là, naturellement, entre autres compositions, — sujets de genre ou d'histoire, — nous avons retrouvé ses affiches, non plus en plein air, mais appliquées sur tentures d'intérieur, non plus séparées l'une de l'autre, mais en série, et ainsi on les peut toutes quatre embrasser d'un seul coup d'œil. Elles sont surtout remarquables par la pureté des lignes et par l'harmonie de l'ensemble. Mais puisque chacune d'elles représente, dans une attitude diverse et en différent vêtement, la même tragédienne, ce compliment paraît peut-être viser la structure du modèle plus encore que l'habileté du copiste. Cependant, dans l'exécution de ces intéressants panneaux, M. Mucha ne fut pas seulement attentif graveur de poses, — il le fut, et comme il eut raison ! — il se montra bien aussi excellent décorateur et dessinateur sans faiblesses. Son esquissse ne tâtonne pas; elle peut

(1) Prière à nos confrères de nous signaler les articles que nous pourrions omettre. Nous les reproduirons volontiers.

sembler dure, elle a de l'ampleur et de la grâce; ses teintes sombres et lumineuses, — car elles éclairent à force d'être claires, — sont souvent d'une merveilleuse richesse, rappelant par leur éclat de discrètes mosaïques byzantines. Et voici sur M. Mucha toute une critique en quelques mots : — cet artiste, chaque fois que le lui commande une grande dame costumée quant à l'âme et quant au corps, la synthétise sur papier par l'artifice des traits et au moyen de tendres couleurs. Cette dame désirant se voir magnifiée comme sainte en vitrail de basilique, il y déploie toutes les ressources d'un art quelquefois précieux mais d'une simplicité toujours savante, et remet à la dame son petit dessin colorié une fois qu'il est terminé; — et il se trouve que sa maquette, au lieu de servir pour un vitrail, comme on aurait pensé, est utilisée à la confection d'une affiche. L'artiste s'en console, et les passants y trouvent leur avantage.

CHARLES DE BUSSY.



*Réduction de l'affiche pour "La Revue pour Jeunes filles".*

Gravure extraite de GÉRALD-MONTMÉRIL : *Jamais Contents.* (Bibliothèque du *Petit Français.*)



*"Tante Claire chassa les enfants prodigues".*



Le soleil de Paris éclairera à peu près trente mille toiles ce mois de mai prochain. Toutes les Abbema du monde, réunies à toutes les Dubuffe possibles, solliciteront tous les Charles Frémine de la critique d'art parisienne. Dans cette foire de peinture périodique se seront bien égarés, pour donner, dans les recoins sombres des palais nationaux! une répresentation de la Beauté immortelle : Puvis, Rodin, Grasset, Desboutin, — mais d'autres, plus sceptiques ou moins sollicités, se seront tenus, comme ils le font chaque fois, dans une réserve voulue : Rops, Toulouse-Lautrec, Henri Boutet, Willette et... *Mucha.*

Gravure extraite de GÉRALD-MONTMÉRIL :
*Jamais Contents.*



« *Il était revêtu d'un costume de général éblouissant de dorures* ».

Nouvellement venu à Paris, cet artiste fut révélé aux connaisseurs par une affiche reproduite ici : *Gismonda*, représentant à notre sens la moins bonne des productions du peintre que nous envoya Prague, la séduisante ville chantée par le poète Ritter en un précédent numéro. Une composition décorative doit tout d'abord être conçue en dimensions par la surface à couvrir; or *Gismonda* est creuse, maigre, vide. Comparez à *Gismonda* l'une des *Jeanne d'Arc* de Grasset. Un peu plus tard, nous eûmes *Amants*, affiche cette fois composée dans la perfection, si mal tirée par le lithographe. Remarquez en passant les difficultés vaincues : quand il s'agit de représenter des comédiens et surtout des comédiennes, chaque personnalité exige le premier plan, — comme sur la scène; or toutes ces dames vont, sur l'affiche en question, se brûler aux chandelles de la rampe. Enfin il y a dix jours apparut sur les murs l'affiche qui orne la première page du fascicule 168, affiche que l'on peut hardiment qualifier de chef-d'œuvre. Le dessin pur de Grasset semble ici s'animer de joliesse et de vie; la séduction colorée de Jules Chéret ne dépassa jamais l'harmonie de ce petit *Salon des Cent*, et pourtant Mucha, tout en se haussant d'un coup à la maîtrise de ses illustres devanciers, ne doit rien ni à l'un ni à l'autre. Imagination prodigieuse, cerveau meublé de la plus précieuse connaissance des ressources techniques de son art, l'artiste est aujourd'hui dans la plénitude de son talent. Une visite faite à son atelier bondé de projets et d'esquisses, nous a convaincu que d'ici deux ans Mucha verra son nom flamboyer dans toutes les imaginations. Nous ne dirons rien des merveilles achevées tant qu'elles n'auront pas paru dans notre modeste hall de *la Plume*, de *les Péchés Capitaux*, sept pastels de $1^{m} \times 2^{m}$, de *les Saisons*, fulgurantes pages d'un coloriste doublé d'un maître dans la ligne poussée au style sans sortir de la Vie, et de toutes ces études d'après nature condamnées à rester dans les cartons du grand artiste. Le mois dernier, nos visiteurs ont pu admirer un grand pastel : *Verlaine terrassé par le chevalier Malheur*, et quatre *Saisons*, œuvres entrées aussitôt dans la galerie royale du plus artiste des ex-souverains qui honorent Paris de leur séjour. Cette semaine, une nouvelle pièce quittera l'atelier de la rue de la Grande-Chaumière pour venir chez nous : *le Carillon de Pasques réveillant la nature*, simple estampe en couleur réservée à nos amis de la première heure. Et, vers novembre, nous réunirons l'œuvre tout entier. Avis aux admirateurs de l'artiste.

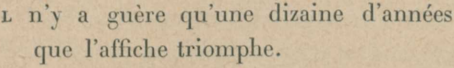
C'est pourquoi fière de son rôle d'avant-courrière de renommées, *la Plume* n'a pas voulu que s'ouvrent les salons annuels sans que ce nom de

Mucha soit trompetté aux oreilles de tous ceux qui aiment encore la Beauté pour elle-même.

C. S.

(*La Plume*, 15 avril 1896.)

---



IL n'y a guère qu'une dizaine d'années que l'affiche triomphe.

Et que de chemin parcouru dans la virtuosité de l'affiche artistique, depuis les premiers essais de ce Jules Chéret qui en fut l'initiateur, qui se renouvelle sans cesse lui-même, pour rester à la tête du mouvement! Et que l'on comprend bien qu'on soit pris de passion pour de telles œuvres, comme on s'est enflammé jadis pour les gravures et les estampes!

Jules Chéret a tiré des procédés lithographiques tout ce qu'ils peuvent donner, avec leurs touches grasses et douces à l'œil, leurs couleurs qui s'estompent et se superposent en de chotoyantes irisations.

Grasset, au contraire, a trouvé sa voie dans l'affiche typographique dont il est resté le maître incontesté. Le trait plus net que donne le cliché sur zinc affirme le dessin, le cerne vigoureusement, comme en un vitrail enluminé de teintes plates et transparentes.

Les Chéret sont des feux d'artifice de joyeuse humeur et de lumière, où s'envole une composition légère à la fois, et savante jusque dans ses négligences apparentes. Un type de femme, — évaporée certes, provocante sans doute, mais jamais impudique, — qui se renouvelle en se ressemblant à elle-même : c'est la femme de Chéret, moderne, oui; mais surtout symbolique en ses ajustements de gaze ou de soie, et ne s'attachant point à la mode du moment.

Les Grasset sont des merveilles d'élégance noble et quelque peu archaïque, dans la précision de leur impeccable dessin. L'art moderne doit beaucoup à ce maître, qui a certainement remis en honneur, chez nous, le dessin décoratif basé sur une exacte observation de la Nature. Son influence aura été grande sur l'enseignement de nos écoles d'art décoratif; et c'est justice à lui rendre que de lui en témoigner quelque reconnaissance.

Mais après ces deux maîtres, combien de brillants artistes se sont lancés dans la carrière!

Un hasard m'avait conduit l'autre jour chez un amateur enragé, qui s'est décidé à se faire marchand d'affiches artistiques, pour mieux satisfaire sa passion et voir passer plus de chefs-d'œuvre en ses mains. — Pourquoi ne le nommerais-je pas, au risque d'être accusé de lui faire une maigre publicité? — je me trouvais donc chez M^me^ E. Reynaud, et je feuilletais avidement les cartons, pris de convoitise, — un mauvais sentiment qui est parfois recommandable, — pris de l'envie de posséder toutes ses chatoyantes merveilles.

— Ah! monsieur, me disait le collectionneur avec un soupir de regret, est-il possible que certains libraires iconoclastes et inconscients aient lirvé jadis au pilon des œuvres dont ils ignoraient la valeur artistique et qui sont maintenant rarissimes! Où trouver aujourd'hui la *Librairie romantique* de Grasset... et tant d'autres? Mais notre éducation se fait peu à peu : on commence à

Gravure extraite de GÉRALD-MONTMÉRIL :
*Jamais Contents.*



*“ Marguerite s'étendit de tout son long ”.*

comprendre qu'il y a autant de talent dans telle de ces grandes enluminures d'un art populaire, que dans les meilleures toiles de nos Salons. Le coup d'œil se forme, et l'affiche a plus fait pour l'éducation artistique de la masse que toutes les expositions réunies. Mais une fois le courant en marche, les progrès du goût se développent rapidement. La passion de l'affiche n'est qu'à son début; peu à peu, les amateurs deviennent plus nombreux: je connais des collections particulières qui sont déjà inestimables, et le nombre des collectionneurs s'accroît de jour en jour. Vous verrez à quel prix, dans quelques années, seront cotées ces belles affiches qu'on a presque pour rien en ce moment. Vous verrez combien on se disputera les Willette ou les Steinlein, les Meunier, les Pal, les Rœdel : c'est le moment de s'en emparer. Dites-vous bien qu'ils sont pour rien aujourd'hui. Tel amateur modeste qui se contente de revêtir les murs de sa chambre d'une tenture d'affiches affriolantes et folâtres, se trouvera quelque jour à la tête d'une galerie ayant du prix, et, si j'osais vous citer quelques noms qui commencent à peine à sortir de pair... tenez, ce MUCHA, tout jeune, que Sarah Bernhardt a eu le flair d'attacher par contrat au théâtre de la Renaissance, et qui vient de produire coup sur coup : *Amants, la Dame aux Camélias, Gismonda*, prenez ses œuvres; c'est de l'or en barre; l'avenir est à lui...

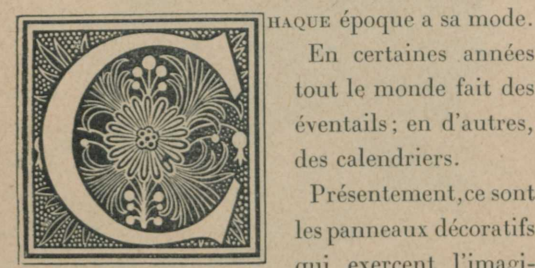
Ainsi parla mon collectionneur.

CLAUDE MANCEAU.

(*Science française*, 5 févr. 1897.)

---

## Les Panneaux de Mucha.



CHAQUE époque a sa mode. En certaines années tout le monde fait des éventails; en d'autres, des calendriers.

Présentement, ce sont les panneaux décoratifs qui exercent l'imagination des peintres, notamment celle des lithographes.

On en fait pour salons, pour salles à manger, pour boudoirs, pour salles de billards, pour paravents, etc., et on a bien raison. C'est exquis.

L'antique et célèbre maison Champenois vient de commander au dessinateur MUCHA l'éternelle série des saisons. Je dis *éternelle* sans reproche; on la peut renouveler sans cesse en étant toujours original, et c'est ce qu'a bien prouvé Mucha.

*Le Printemps*, pour lui, est, dans un paysage japonais, une jeune mère vêtue de blanc, dont la lyre charme des oiseaux multicolores.

*L'Été*, une nymphe des eaux, coiffée de fleurs.

*L'Automne*, une bacchante exaltée à la main gourmande.

*L'Hiver*, une cigale insuffisamment couverte, dont les pieds sont bleuis par la neige et qui, néanmoins, réchauffe de son haleine un petit oiseau plus gelé qu'elle. Cette composition, la plus réussie de toutes, est particulièrement décorative.

Bref, voilà quatre jolis tableaux dont les gens qui ont de la place peuvent orner leurs murs.

Ces panneaux feraient la gloire d'une maison de campagne.

Mais faut-il recommander l'extension de la nouvelle mode?

Nous croyons que maintenant, après les panneaux de Chéret et de ses successeurs, ces Mucha doivent clore la série.

N'encombrez point le marché.

Cherchez autre chose, messieurs les artistes.

Que penseriez-vous d'encadrements de portes ou de bordures courantes?

L'idée est à creuser.

CH. CHINCHOLLE.

(*L'Estampe*, 10 févr. 1897.)

---

Un des maîtres incontestés de l'illustration et de l'affiche. Tout est à voir et à admirer dans cette exposition, aussi bien les suites de scènes pour *l'Histoire d'Allemagne* que les œuvres de décoration purement artistique. On ne sait ce qu'on doit louer le plus de l'originalité des compositions, de la science du groupement ou de la vigueur de l'exécution. Et sur toutes ces œuvres plane la rayonnante poésie d'un art particulier




*Réduction d'une affiche nouvelle de* M. ALPHONSE MUCHA (en vente à *La Plume*).

qui saisit et transporte la pensée dans un monde où les choses revêtent un caractère grandiose et simple à la fois, monde où les poètes comme Mucha vivent et respirent à l'aise loin du vulgaire, du banal et du convenu qu'on retrouve, hélas! trop vite, après avoir passé une heure en tête-à-tête avec des œuvres de cette valeur.

Paul Georges.

(*Europe Artiste*, 7 mars 1897).

---

Dans cette petite galerie de la Bodinière qui, si souvent, nous a conviés à des régals de ce genre, Mucha s'élève aux rangs des maîtres contemporains. Certes, il était déjà universellement connu. Ses dernières affiches, — aux poses subtiles, un peu tourmentées et si consciencieusement étudiées, d'un coloris si fin et d'une originalité si délicieuse, — *Amants, la Dame aux Camélias, Lorenzaccio,* — l'avaient fait remarquer de tous; ses compositions décoratives qui sont maintenant partout, les *Quatre Saisons* entre autres, donnèrent bien une idée de ce qu'est l'artiste. Mais c'était une promesse, un engagement envers le public et le monde des arts.

Il fallait le tenir et Mucha l'a tenu.

Il y a là cent dessins, à peine, qui sont un vrai festin pour l'œil et pour la pensée. L'ensemble, gracieux et original, le détail soigné et fini, tout dénote l'honnêteté du peintre qui aborde franchement l'obstacle, qui l'étudie, le fouille et le produit au lieu de le contourner, de l'éviter à l'aide des trucs habituels.

Une grande partie est consacrée à l'histoire si intéressante de l'Allemagne, et la vigueur avec laquelle il trace ces figures sauvages, sa façon de cerner les yeux d'un trait noir bien net s'accordent surtout à cette partie de l'histoire toute de révolutions et de crimes.

Puis c'est un genre plus sentimental, allégorique un peu, des poses alanguies et souples qu'il traite à ravir, des compositions décoratives, un calendrier, des menus, une couverture, les affiches, dont je parlais tout à l'heure. Une seule peinture à l'huile, peu remarquée du reste, se perd dans cet ensemble.

Grande et superbe, telle est l'œuvre de Mucha.

Lézard.

(*Boul'Mich*, mars 1897.)

---

Cette seconde place, je souhaite à M. Mucha de l'obtenir et de gagner d'emblée la célébrité que Sarah Bernhardt lui souhaite dans une préface brève, mais suggestive. J'ai regardé avec soin l'exposition de la Bodinière, et je regrette d'avoir en vain cherché, dans les nombreux dessins et compositions, fort habiles du reste, décorant les murs, l'originalité annoncée par l'illustre tragédienne. Par contre, les affiches, surtout celle de *la Dame aux Camélias*, qui se tient dans une harmonieuse tonalité violet et argent, indiquent un chercheur de goût et de distinction.

Frantz Jourdain.

(*Jour*, 28 fév. 1897).

---

Voici une autre exposition, non moins originale que la première, quoique d'une originalité bien différente.

Mucha doit sa réputation à ses affiches. Et c'est une réputation bien méritée. Tout le monde s'est plu à reconnaître tout ce qu'il y avait de grâce et de distinction dans les deux portraits de Sarah Bernhardt, qu'il composa en affiches, l'un pour *Lorenzaccio*, l'autre pour la *Dame aux Camélias*.

Mais à côté du peintre d'affiches, du maître de la fantasmagorie décorative, il y a en Mucha la vraie étoffe d'un peintre d'histoire. L'exposition de la Bodinière le prouve surabondamment en nous présentant un ensemble de vingt-sept sujets tirés de l'histoire d'Allemagne. Ces vingt-sept petits panneaux sont autant de tableaux enlevés de main de maître, sans hésitation, avec cette sûreté de coup d'œil et de goût qui caractérise le véritable artiste.

Mucha se révèle ainsi au public sous un nouveau jour, sous un jour à la fois plus sérieux et

plus artistique. Qu'on nous permette de lui en adresser ici nos sincères félicitations.

JULIEN CAID.

(*Le Passant*, 28 mars 1897.)

---

## Une Exposition d'affiches à Vienne

Dans une de ses plus grandes salles, le Künstlerhaus s'est risqué à entasser pêle-mêle, sans ordre ni tenue, ni même un peu d'espace pour isoler les meilleures pièces, trois ou quatre cents affiches artistiques. On a rarement vu quelque chose d'aussi laid dans l'ensemble; aussi, ce vinaigre pour les yeux a été fort peu goûté. L'occasion toutefois avait paru belle : un collectionneur de Munich avait offert de prêter ses trois à quatre cents exemplaires; on avait cru bien faire de les accepter. Après un fiasco aussi complet, le Künstlerhaus, sans doute, ne recommencerait pas l'essai, et certainement il aurait bien tort. Si la masse générale du public non seulement a été indifférente à cette exposition, mais l'a complètement désertée, les quelques vingtaines de jeunes gens qui ont daigné y entrer, et, le premier effarouchement passé, s'y complaire, ne l'oublieront pas; de telle sorte que nous avons peut-être chance de voir, dans la ville où sévit l'affichage le plus abominable, se faire jour bientôt quelques tentatives louables dans le genre de celles de MM. Weith, Lefler et Hynaïs. Les deux maîtres parisiens MM. Grasset et Chéret, plus ce jeune Tchèque déjà Parisien d'adoption, M. Mucha, naturellement, brillaient au premier rang à cette exposition. Leur succès était escompté d'avance; il a été aussi grand que possible en telle circonstance, c'est-à-dire en présence d'un public qui a cru de bon ton de prendre la fuite. Mais aux quelques curieux renseignés et décidés à admettre que toute forme artistique a droit à des égards, une surprise très vive était réservée par les *affichistes* belges, qui ont su réellement se créer un genre personnel et se grouper en une véritable petite école. Dans la seule ville de Liège, ils sont trois qui se tiennent étroitement unis et arrivent (en affiches aussi bien qu'à l'eau-forte), à de charmants résultats : MM. Armand Rassenfosse, Émile Berchmans et Auguste Donnay. A Bruxelles, ce sont MM. Privat-Livamont, Crespin et Duyck. Inutile de dire que Vienne n'est pas encore mûr pour MM. Steinlen, Ibels et de Toulouse-Lautrec. De même MM. Rhead, Beggarstaff et Bradley y sont lettre morte, comme tous les Anglais et Américains qui les imitent. L'Allemagne était peu représentée : c'est pourtant le pays qui a produit, à notre sens, la plus belle affiche qui ait jamais été vue, celle pour la reconstitution du vieux Dresde à l'exposition saxonne de l'an passé, signée Otto Fischer.

W. RITTER.

(*Chronique des Arts*, 13 mai 1897.)

---



A deuxième exposition de la série Jules Chauvin à la Bodinière offre tout d'abord le vif intérêt d'un contraste avec sa devancière.

Après le paysagiste, voici le peintre d'histoire; après l'artiste épris de songe, d'idéal et de lumière tranquille, l'artiste curieux du mouvement de la vie, des passions des hommes et de la philosophie de l'histoire.

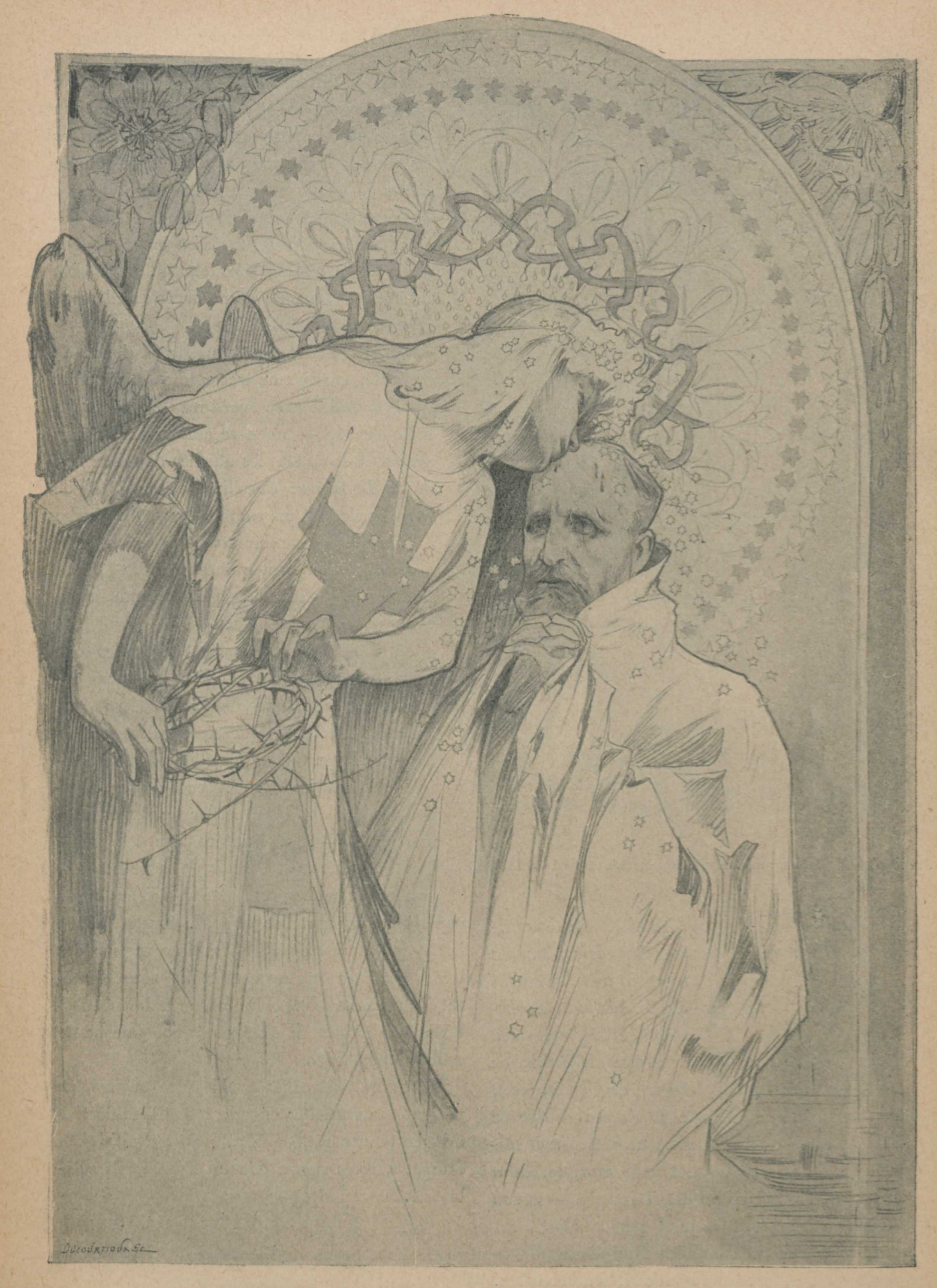
Or, il faut considérer en M. Mucha un narrateur d'anecdotes historiques et un décorateur. Et tous les deux sont réellement de premier ordre.

En ces compositions qu'il exécuta pour les *Épisodes de l'histoire d'Allemagne* de M. Seignobos, chez l'éditeur Armand Colin, M. Mucha se révèle metteur en scène ingénieux et dramatique, en même temps qu'il est comme en un pressentiment supérieur de l'âme antique. Et par une fermeté sobre dans l'exécution et la limitation du coloris aux teintes essentielles, l'artiste obtient l'intensité !

Gravure extraite de SEIGNOBOS : *Scènes et Épisodes de l'Histoire d'Allemagne.*




*Victoire de Julien sur les Alamans.* — Composition et dessin de MUCHA.



A. MUCHA. — *Projet de Carte-Souvenir de S. M. le Roi de Naples.*



*Projet d'affiche pour un déjeuner.* Composition inédite de MUCHA.



SURTOUT il excelle à exprimer des impressions de mort (voir notamment *Saint Adalbert, Barberousse, la Défenestration de Prague, le Suicide de Pierre de Vignes,* etc.), et son *Frédéric-Guillaume Ier en son collège de tabac* prouve qu'il a aussi, à un degré non minime, le sens du comique et du pittoresque. Enfin il pratique le mépris du détail inutile, — et son écriture est brève, directe et personnelle.

Dans un esprit non différent, M. Mucha a collaboré encore à l'*Album historique* de M. Ernest Lavisse.

Mais par ses « sujets de genre », il fait voir qu'il possède aussi le sens du moderne, et son imagination agile se meut jusqu'à interpréter les récits des conteurs d'aujourd'hui pour la *Revue* de l'éditeur Quantin, — *les Contes* de X. Marmier à la librairie Furne, — et à décorer les Noëls de *l'Illustration* ou les Calendriers de la maison Vieillemard. Et il s'est intéressé encore et d'une façon nullement médiocre à la *Revue Mame.*

Or voici maintenant l'artiste passionné de symbole, envieux de tracer une pensée d'art sur la muraille avec l'écriture décorative. On retrouve ici, — naguère admirées si fort et avec tant de raison, les affiches de *Gismonda,* de *la Dame aux Camélias,* d'*Amants* et de *Lorenzaccio.* En ces compositions, M. Mucha a exprimé les sentiments de ces rôles et la diversité supérieure qui est en Mme Sarah Bernhardt, — comme en toute comédienne exceptionnellement douée.

Et, comme en les *Quatre Saisons,* les couleurs furent disposées, et cherchées (en un décor voulu) les attitudes, dans le dessein d'ajouter à l'intellectualité la caresse du regard.

C'est la revanche de l'illustrateur, — parfois desservi par les procédés de reproduction, et parfois diminué par les textes qu'il interprète, — de se produire devant le public dans la franchise et l'inédit de sa pensée originale. Par cette si complète et si intéressante exposition, il apparaît que M. Mucha ne se borne point à répandre des images sur des textes : chacune de ses compositions eut l'intérêt d'une œuvre d'art et lui fut, on le devine, prétexte à émotion. Et c'est pourquoi une haute estime lui est due.

Mme Sarah Bernhardt n'a pas négligé de présenter au public, en une lettre significative mise en tête du Catalogue, celui qui l'avait si bien comprise. Avec raison elle lui « prédit la célébrité ».

PAUL DUPRAY.

(*Journal des Artistes,* 21 février 1897.)

Au Salon de la Bodinière, l'exposition des œuvres de M. Mucha, présenté au public parisien dans une esquise préface de Mme Sarah Bernhardt. Cette série de 27 grandes compositions inédites pour l'ouvrage de M. C. Seignobos : *Scènes et Épisodes de l'Histoire d'Allemagne*, est absolument splendide. Elle accentuera certainement davantage la réputation de l'artiste dont tout Paris a admiré et peut admirer de nouveau les affiches de haut goût de *Gismonda*, de *la Dame aux Camélias*, d'*Amants* et de *Lorenzaccio* (Renaissance).

(*Journal des Artistes*, id.)

---

... Enfin, et trop courte, l'exhibition à la Bodinière de quelques-unes des œuvres de ce prestigieux inventeur d'idées et de formes décoratives qu'est M. Mucha. Nous ne voulons que le nommer aujourd'hui et dire notre admi-



*Salomé.* Composition en couleurs de MUCHA pour *l'Estampe Moderne*.



*Réduction d'une affiche passe-partout pour papeterie.*

ration, car une exposition plus complète nous permettra de parler longuement de cet artiste de première valeur.

Adrien Remacle.

(*Mode Pratique*, 28 mars 1897.)

---

A la Bodinière vient de s'ouvrir l'exposition des œuvres de M. A. Mucha, qui a pris depuis peu une des meilleures places parmi les maîtres de l'affiche.

Tout le monde se rappelle les gracieuses et somptueuses images de *la Dame aux Camélias* et de *Gismonda*.

Rue Saint-Lazare, c'est l'œuvre d'illustrateur de M. Mucha que l'on a voulu nous montrer : ce sont les originaux d'un grand nombre de compositions, de celles, entre autres, qu'il exécute pour les *Scènes et épisodes de l'histoire d'Allemagne* de M. Charles Seignobos et pour l'*Album Historique*, publié sous la direction de M. Ernest Lavisse.




*Calendrier Lefèvre-Utile.*

Il y a là des œuvres intéressantes par la sûreté, le voulu, le caractère nerveux du dessin, et surtout par un sens remarquable de la décoration.

UN DOMINO.

(*Le Gaulois*, 1er mars.)

---

ES compositions d'histoire dessinées par M. MUCHA pour illustrer l'*Histoire d'Allemagne* et l'*Album historique* édités par M. Colin sont exposées actuellement à la Bodinière. Le soin avec lequel elles sont exécutées, l'étude très sérieuse que M. Mucha a faite des types, des costumes, des monuments, pour arriver à restituer au vif les scènes qu'il nous représente et replacer notre esprit dans les siècles passés, méritent d'attirer l'attention des esprits qui voient encore dans l'art autre chose qu'un amusement passager des yeux. Nous pensons que M. Mucha est d'origine espagnole, et l'école espagnole actuelle est la seule qui ait conservé encore la tradition de ces nobles et instructives compositions historiques qui firent notre gloire et que l'on dédaigne trop chez nous aujourd'hui. Le jeune artiste est dans la meilleure voie en s'inspirant de M. Pradilla et de M. Vierge. Ses illustrations de romans charmeront par la manière ingénieuse et pittoresque dont elles sont présentées, et nous nous plaisons à louer le goût qui a présidé à la conception de ses *Panneaux décoratifs* et de ses *Affiches*.

A. PALLIER.

(*Liberté*, 3 mars 1897.)

---

## Alphonse Mucha

UCHA, — prononcez : *Mour'ha*, en grasseyant fort, — est en train de conquérir Paris. Ou plutôt c'est déjà fait. Ce doux Morave est entré d'assaut dans la capitale de l'Art, en appliquant contre nos murailles, en guise d'échelles et de bastides, ces affiches riantes et dorées d'un élégant format allongé, qui signalaient à tous les yeux la grâce de Sarah, tour à tour *Gismonda, la Dame aux Camélias, Lorenzaccio*.

Mais Mucha est plus qu'un affichiste, c'est un peintre, et un peintre d'histoire. La race en est rare.

On s'en convaincra en visitant les originaux de ses compositions, lavis et gouache, plume et pinceau, exécutés pour les *Épisodes de l'Histoire d'Allemagne* édités par M. Armand Colin, et actuellement exposés à la Bodiniére. La « scène à faire » en illustration, avec le geste à trouver, et le costume, et l'architecture, Mucha ne recule devant aucune de ces nobles tâches. Son savoir et sa probité artistiques l'ont désigné pour être le collaborateur de Rochegrosse dans l'ouvrage précité.

Et sans doute le prochain Salon nous donnera de rêver devant quelque tableau allégorique, quelque fantaisie terrible ou charmante, émanée de ce précieux talent, dont on ne sait si l'on doit admirer le plus la grâce, la puissance ou la fécondité.

MARC LEGRAND.

(*Triboulet*, 26 fév. 1897.)

Mme Sarah Bernhardt nous présente M. Mucha par une lettre qu'elle lui adresse et qu'il a mise en tête de son Catalogue :

1er février 1897.

Mon bien cher Mucha,

Vous me demandez de vous présenter au public parisien. Eh bien! cher ami, suivez mon conseil : exposez vos œuvres : elles parleront pour vous, je connais mon cher public parisien. La délicatesse de votre dessin, l'originalité de vos compositions, l'admirable coloris de vos affiches et de vos tableaux, tout cela va le charmer, et après votre exposition je vous prédis la célébrité.

Mes deux mains dans les vôtres, mon cher Mucha.

SARAH BERNHARDT.



*Le Carillon de Pâques réveillant la Nature*, estampe en couleurs.

M. Mucha est un travailleur et un inspiré. On ne peut pas décrire ses œuvres, il faut les voir. Ses compositions ont le cachet du moyen âge, très mouvementées, souvent confuses.

L'*ensemble* y est sacrifié au *morceau*, mais le morceau est beau. Une imagination très riche et des aperçus nobles groupent les personnages.

Seule, ce qu'on nomme la *construction* est parfois défectueuse.

M. Mucha se préoccupe avant tout de la tête et du torse.

Le peuple, affectant un grand mépris pour la partie inférieure des corps, a coutume de dire, en parlant d'un sot : « *Il est bête comme ses jambes.* »



*La Ville de Paris recevant le Tzar.*
(Projet de menu appartenant à la maison CHAMPENOIS. Reproduction interdite.)

M. Mucha, qui met de l'esprit partout, croit devoir laisser dans l'ombre, dissimuler le plus possible, négliger même ces membres inintelligents.

Si nous nous permettons cette légère critique, c'est parce que nous croyons de notre devoir de signaler à un homme de cette valeur une imperfection dont il aura raison sans peine.

A quelques défauts anatomiques près, l'œuvre de M. Mucha est remarquable. Un grand artiste est en lui : Gustave Doré au moins.

(*Le Libéral*, 1er mars 1897.)

---

M. MUCHA a exposé à la Bodinière des illustrations et ses affiches qui ne manquent pas d'intérêt.

DÉSIRÉ LOUIS.

(*La Justice*, 24 février 1897)




*Réduction de l'affiche pour le Champagne Ruinart.*

On vient d'exposer à la Bodinière les œuvres de notre collaborateur, M. MUCHA. Cet artiste est donc très à la mode aujourd'hui, mais il le sera encore demain, il le sera toujours, car jamais engouement ne fut mieux justifié. Mucha n'est pas arrivé à la notoriété par des qualités plus tapageuses que réelles, plus artificielles que sincères, mais bien par un talent très sûr; et c'est la correction de son dessin, la maëstria de ses compositions, toujours d'un puissant effet dramatique, qui appelèrent sur lui l'attention des vrais connaisseurs.

Cependant Mucha aurait pu longtemps se contenter de l'estime de ses pairs, si toute une série d'affiches de la grande tragédienne Sarah Bernhardt, placardées aux murs de Paris, ne l'avaient tout de suite placé au même rang que les Ibels, les Chéret et les Grasset dans l'opinion publique. Aucune comparaison sans doute ne saurait avoir lieu entre ces divers talents, chacun si personnel. Mais Mucha était lancé...

On parlait partout de son goût très sûr, de son coloris discret, très fin, et d'une grande harmonie. Mucha est Hongrois, mais il a fait ses études artistiques à l'École des Beaux-Arts de Paris et il est devenu un des plus parisiens de nos artistes contemporains; nous pourrions ajouter, sans crainte de démenti, que c'est un des plus sympathiques.

(*Revue Mame*, 28 fév. 1897.)

Il m'en coûte de laisser se fermer l'exposition des œuvres de Mucha, à la Bodinière, sans dire que l'artiste aux conceptions hardies nous y a tous étonnés, bouleversés, secoués violemment et comme pris à la gorge. Depuis Gustave Doré, personne n'avait fait ce miracle.

CH. FUSTER.

(*Moniteur Universel*, 25 mars 1897.)

---

Parmi les maîtres de l'affiche, M. A. MUCHA a pris depuis peu une des meilleures places. On le connaît surtout comme peintre affichiste ordinaire de Mme Sarah Bernhardt : il n'est pas de Parisien qui n'ait admiré pour leur délicate et séduisante originalité les riches images de *la Dame aux Camélias* et de *Gismonda*. Une exposition d'œuvres de cet artiste, organisée par le *Journal des artistes*, vient de s'ouvrir à la Bodinière. Mais on y verra peu d'affiches. C'est l'œuvre d'*illustrateur* de M. Mucha que l'on a voulu nous montrer, et voici les originaux d'un grand nombre de compositions, de celles, entre autres, qu'il éxécute pour les *Scènes et Épisodes de l'histoire d'Alle-*



*Roland à Roncevaux.* Vitrail composé par MUCHA, exécuté par M. CH. CHAMPIGNEULLE.

*magne* de M. Charles Seignobos et pour l'*Album historique*, publié sous la direction de M. Lavisse. Ces originaux témoignent d'une science et d'une habileté tout à fait remarquables, mais qui ne font nullement prévoir, encore qu'elles permettent de le mieux apprécier, l'art très simple par où allaient se distinguer les œuvres de l'affichiste. Si M. Mucha tient de ses dernières son actuelle réputation, il n'était cependant pas indifférent que nous connussions plus complètement la personnalité de cet artiste, et que, considérant son évolution et quelle fut sur lui l'influence de Grasset, nous puissions juger tout ce qu'il se doit à lui-même. L'exposition de la Bodinière est pour nous une intéressante démonstration. ED. S.

(*Journal des Débats*, 28 février 1897)

---

## L'œuvre de M. A. Mucha au Salon des Cent

Nous avons annoncé dernièrement l'ouverture au Salon des Cent, 31, rue Bonaparte, de l'exposition de l'œuvre du peintre Alphonse Mucha. Voici en quelques mots ce que contient cette réunion ; un grand nombre d'originaux d'affiches, dont on peut voir la reprise successive depuis les premiers croquis jusqu'à la retouche définitive; parmi ceux-ci, on remarque avec complaisance



*Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans.* — Composition de MUCHA, vitrail exécuté par M. CHARLES CHAMPIGNEULLE.



*Sainte-Barbe.* — *Projet de vitrail,* composition de MUCHA.

l'affiche des «Biscuits Lefèvre-Utile »,celles du Salon des Cent et de *la Plume*, des affiches de théâtre, etc. M. Mucha ne se fait pas seulement grande sûreté de main, et aussi un gracieux paravent en noyer sculpté à quatre feuilles où sont représentées les Saisons dans un style de haut



*Projet d'affiche pour un lait* (Propriété de l'imprimerie CHAMPENOIS).

remarquer par son talent de décorateur, on trouve là également des dessins de toutes sortes et des aquarelles de figures et de scènes parisiennes ; des couvertures de livres enluminées avec une goût. Cette exposition sera ouverte pendant tout le mois de juin.

P. M.

(*Journal des Arts*, 12 juin 1897.)

M. Mucha, présenté au public, en quelques lignes, par Sarah Bernhardt, a été, paraît-il, découvert en Hongrie par la grande tragédienne, amené à Paris par elle et attaché au théâtre de la Rennaissance, dont il dessine les décors, les costumes et les affiches. Il faut lui reconnaître un




*Réduction de la couverture pour " l'Estampe Moderne ".*

véritable sentiment décoratif, qui tout en rappelant quelquefois le maître Grasset, — le père nourricier de tous les décorateurs de ce temps, — comporte néanmoins une certaine dose de personnalité.

Ses affiches, pas assez rutilantes pour des affiches, manquant souvent leur but publicitaire, sont vraiment très neuves, très artistiques, et la série de dessins d'histoire qu'il y joint à la Bodinière dénote une science de composition qui donne une meilleure idée encore de ce tempérament curieux. Est-ce parce que nous connaissons son origine, mais il nous semble procéder du grand artiste hongrois Mackardt, c'est la même méthode dans le groupement des personnages, la même recherche dans le costume et les accessoires.

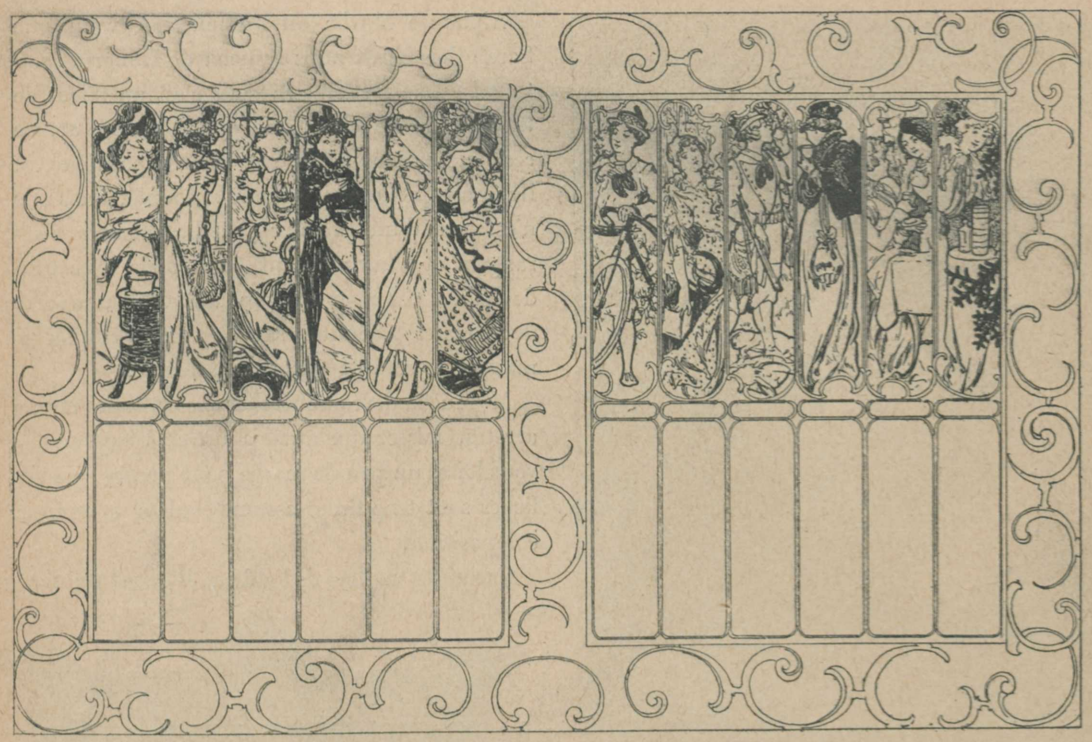
Quoi qu'il en soit, ces diverses réminiscences ou ces influences, si l'on préfère, fondûes, amalgamées, produisent d'heureux effets. A ce point de vue, les quatre panneaux représentant les Saisons synthétisent parfaitement la note artistique de M. Mucha, et lorsque j'aurai dit qu'ils ne dépareront aucun intérieur, si raffiné soit-il, cela me dispensera de tout autre éloge.

ÉMILE CARDON.

(*Moniteur des Arts*, 16 fév. 1897).




*Invitation pour un arbre de Noël, chez Sarah Bernhardt.*
*Croquis de* MUCHA.



*Calendrier Maggi* (Réduction du trait.)

Mucha vous donne, avec ses superbes motifs d'affiches artistiques, l'espoir d'un talent vigoureux et pondéré, hardi et plein de mesure. Ses œuvres feront excellente figure parmi l'incomparable collection d'affiches illustrées dont s'enorgueillit le Salon des Cent.

Un coin de la salle leur est réservé. Les affiches, appendues à des supports mobiles autour d'un axe vertical, se présentent d'elles-mêmes, et bien en lumière, aux regards du visiteur. Tous les genres, toutes les écoles, toutes les manières y sont représentés. Le nombre n'en fait pas seul la curiosité, car beaucoup d'échantillons proviennent des artistes eux-mêmes qui ont cédé l'épreuve avant la lettre d'une commande importante. Les amateurs sauront en apprécier la valeur en même temps que l'intérêt artistique.

(*La France*, 29 déc. 1896.)

---



'EST au mois de février dernier que, pour la première fois, le public parisien a été appelé à faire connaissance avec M. Alphonse Mucha, un jeune peintre hongrois que M^me^ Sarah Bernhardt présentait alors, par quelques lignes de préface en tête du Catalogue des œuvres exposées.

A l'encontre de ce qui se passe habituellement, elles n'étaient point exagérées. L'artiste méritait les éloges qu'on faisait de son talent. Comme dessinateur d'affiches, il faisait preuve d'originalité ; il n'était point banal et s'imposait, par une distinction rare, une science peu commune du dessin, une recherche louable des qualités sévères de l'art. Il y avait dans sa composition un vrai sentiment de l'expression et de la pantomime, et ce n'était que justice en louant l'agencement pittoresque des figures, leur coloris agréable et harmonieux.

L'exposition actuellement ouverte au « Salon




*Réduction de l'affiche pour le papier Job.*

des Cent », rue Bonaparte, permet d'apprécier quelques nouvelles faces du talent très souple et très varié de M. A. Mucha. A côté d'affiches et dessins de couvertures, il y a tout un ensemble de grandes compositions historiques absolument remarquables par la grandeur des sujets, l'élévation du style et la largeur de la conception.

Puis, à côté, des pastels, des aquarelles, des lavis à l'encre de Chine, des dessins : études de nu, portraits, menus, encadrements de manuscrits et aussi des cartons de vitraux, toutes ces œuvres d'une facilité d'exécution, d'une aisance, d'une hardiesse qu'on ne saurait trop louer, car dans toutes, l'artiste y apporte un haut sentiment artistique.

A notre grand regret, l'absence d'un catalogue ne nous permet pas d'analyser par le menu quelques-unes des pages les plus typiques d'un peintre qui nous semble destiné à une popularité justement méritée. E. C.

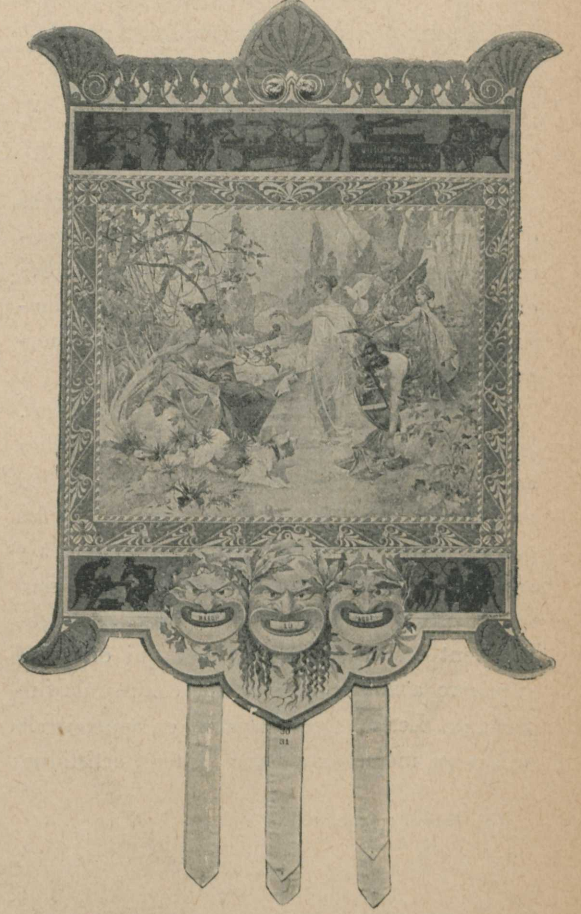
(*Moniteur des Arts*, 1er juin 1897.)

---

Alphonse Mucha est un nouveau venu que Sarah Bernhardt nous ramena de Hongrie : son talent existe réellement, mais c'est un talent de travailleur, de chercheur plutôt qu'un artiste réel, il semble peiner sur ses compositions, la ligne est quelquefois grande et souple, mais elle n'est pas d'un premier jet. Les œuvres s'arrangent et s'harmonisent bien, mais avec trop de détails, pas assez de simplicité. C'est une sorte de Grasset efféminé sans fermeté auquel il manque le côté poétique et inattendu.

M. Mucha devrait chercher des contours moins arrêtés, laisser quelquefois un côté vague, qui vous laisse un peu de marge pour penser ; ses affiches sont trop finies comme couleur et comme composition.

Parmi les maîtres de l'affiche, il en est un dont



*Calendrier perpétuel, composé par* MUCHA, *pour l'Imprimerie Vieillemard et fils.*



*Étude pour " Ilsée ".*

je ne connais pas le nom, mais qui, à mon avis, est doué d'un véritable talent : c'est l'auteur de l'affiche de Saint-Jean-du-Doigt, de la reconstruction de l'église de Batignolles, et, tout dernièrement, de l'affiche de l'Exposition de la Céramique. Voilà un artiste doublé d'un poète, il a compris réellement le rôle de l'affiche qui est la décoration de la rue. M. Mucha devrait bien lui emprunter un peu de sa poésie et de son indécision de dessin.

Cette exposition renferme encore des pastels, des aquarelles, des lavis à l'encre de Chine, des études de nu et des portraits ; et surtout des compositions historiques qui paraissent très cherchées comme effet de composition.

Il y a souvent, à cette exposition des Cent qu'organise le journal *la Plume*, des exhibitions intéressantes, mais il manque d'ordre dans



*Dessin inédit pour un menu.*

l'arrangement et surtout d'amabilité envers les visiteurs.

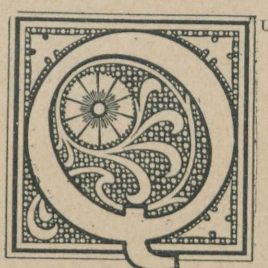
(*Courrier du Soir*, 14 juin 1897.)

---

## Une rectification

Nous lisons dans un journal du soir une critique de l'Exposition Mucha au Salon des Cent, qui n'est pas seulement inexacte dans quelques détails plus ou moins insignifiants, mais qui est basée tout entière sur une grave erreur matérielle et est alors doublement injuste.

Certes, personne ne voudra contester à un critique le droit de juger l'œuvre d'un artiste aussi sévèrement que possible; mais ce qui mérite d'être relevé, c'est que le critique en question appelle le peintre Mucha « un artiste *hongrois* » et qu'il est allé jusqu'à tirer la conclusion suivante : « Il y a toujours dans les œuvres des peintres *hongrois* une parenté constatable et qui est due à leur *origine tartare :* un besoin d'extérioriser la cruauté. »



UE cette parenté, due à leur origine tartare, soit constatable chez les peintres *hongrois*, nous l'admettons bien; mais M. Mucha n'est point du tout Hongrois, c'est un pur *Slave*, un Tchèque de Moravie non seulement par naissance et origine, mais aussi par sentiment, par conviction et par patriotisme; c'est le président de la société tchèque *Beseda* de Paris; et, le caractère slave étant tout à fait opposé au caractère magyar, beaucoup plus même que, par exemple, le caractère latin au caractère germain, — nous nous demandons alors comment ce critique a pu constater dans l'éminente œuvre artistique d'un *Slave* une parenté *hongroise* et une *origine tartare* ?

Si, d'un côté, nous autres Slaves, nous ne te-

nons pas du tout à passer aux yeux des Français pour des Magyars, nous ne voyons pas, de l'autre côté, quel intérêt on aurait à nous imposer une nationalité qui n'est pas la nôtre et que nous repoussons de toutes nos forces, — et voilà pourquoi nous venons protester contre cet article qui a produit un si mauvais effet dans notre colonie tchèque de Paris. S. B.

(*La France*, 4 juillet.)



UN Hongrois que ne désavouerait pas Grasset, un Suisse. L'un et l'autre ont de grandes affinités et une parité de talent. Il nous reste Chéret, un Français, à opposer à Grasset et à Mucha, et quoi qu'on puisse avancer, Chéret n'en restera toujours pas moins l'artiste, — selon la jolie image de M. Gustave Geffroy, — « dont la gaieté passe sur les murs en fusées, en rayons lunaires, en dégringolades de femmes, de polichinelles et de pierrots, en expressions entrevues de bouches entr'ouvertes et d'yeux qui rient ».

Que les affiches de Mucha « sont d'un art plus élevé » ? serait-il plus vrai de dire que Chéret et lui se ressemblent comme le jour et la nuit.

Certaines affiches de Mucha ont la grâce et les colorations éblouissantes des vitraux gothiques, la majesté des arabesques et des enluminures ; le caractère archaïque des figures des vieux missels. Elles sont véritablement belles, celles, entre autres, accrochées à la Bodinière, rue Saint-Lazare, dans l'exposition des œuvres de Mucha, — ouverte le 16 février dernier, — de *Gismonda*, de *la Dame aux Camélias*, d'*Amants* et de *Lorenzaccio* (pour la Renaissance), avec, en plus, les dessins originaux de la *Dame aux Camélias* et d'*Amants*.

Mme Sarah Bernhardt a préfacé brièvement, mais en termes chaleureux, le catalogue de cette exposition où Mucha se révèle au public comme un illustrateur très érudit, aux conceptions grandioses, en ses vingt-sept fougueuses et dramatiques compositions inédites pour les scènes et épisodes de l'*Histoire d'Allemagne*, par M. Charles Seignobos, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, ainsi que dans celles exécutées pour l'*Album historique* de M. Lavisse. De nombreux sujets de genre d'un brillant intérêt rehaussent élégamment des nouvelles de MM. Jules Claretie, C. Lemonnier, P. Labarrière, Xavier Marmier, et des compositions pour le *Noël illustré* et le *Paris-Noël* complètent un ensemble digne des plus grands éloges.

Et cette célébrité que l'illustre tragédienne lui prédit dans sa préface, M. Mucha n'a pas eu de peine à la conquérir, le public parisien la lui accorde bien volontiers, car ses œuvres ont justement parlé pour lui.

GEORGES DENOINVILLE.

(Février 1897. *Province Nouvelle.*)



*Étude pour le menu de la page précédente.*



*Châtelaine, projet d'affiche pour un biscuit.* (Propriété de l'imprimerie CHAMPENOIS).

A. MUCHA — *Calendrier (en 4 feuilles) pour le chocolat Masson (réduction au quart).*



DANS une flânerie outre-pont, on entend, de dix pas en dix pas, ce même colloque entre amis et camarades de la rive gauche :

— Connaissez-vous Mucha ?

— Mucha? qui est-ce?

—Vous ne connaissez pas Mucha, le peintre hongrois! mais vous connaissez Sarah Bernhardt?

— Oui.

— C'est heureux. Eh bien, le catalogue d'une première exposition de Mucha fut préfacé par Sarah Bernhardt, et préfacé avec une admiration très sincère, très éclairée. Ce que vous ne diriez pas de toutes les admirations par le temps qui court ! ...

—Non. Mais où prenez-vous Mucha? Où voit-on l'exhibition Mucha ?

— Mucha se fit remarquer un peu partout, comme imagier, par ses originales compositions d'affiches, mais des affiches d'un dessin, d'une couleur, d'un art!...

— Je les aurai peut-être admirées aussi sans savoir...

— Je vous le souhaite. En tout cas, vous pouvez maintenant admirer sa nouvelle exposition.

— Mais où, cette exposition inexplorée ?

—Ici près, rue Bonaparte, au Salon des Cent. Vous y trouverez des affiches nouvelles, des couvertures de recueils périodiques, et puis des pastels, des aquarelles, des études académiques et vivantes à la fois, des portraits et bien d'autres choses encore jusqu'à des cartons de vitraux, et tout cela d'un style rare et d'une manière à lui très étonnante et très heureuse.

—Mais alors, c'est à voir?

— Tant et tant que j'y retourne.

L.-P. LAFORET.

(*L'Art Français*, 19 août 1897.)

## LA POÉSIE
DANS
# L'ŒUVRE D'ALPHONSE MUCHA





Le nom d'Alphonse Mucha n'a été révélé au public que depuis fort peu de temps. Tout le monde sait l'histoire : l'affiche de *Gismonda* accolée à tous les murs de Paris, une signature totalement inconnue; la stupéfaction — laudative et méprisante — qui s'ensuivit parmi la gent connaisseuse ; la présentation de Mucha à la *Plume* par l'entremise de Joseph Canqueteau et enfin, quand même, à travers les quatre coins de l'espace, les voix d'or de la Renommée, clamant ce nom de Mucha : artiste nouveau.

Et, à ce propos, j'ai bien envie de chercher un tantinet chicane à mon Directeur et ami Léon Deschamps, qui, dans son article du 1er juillet dernier, s'est fait un malin plaisir de démolir la légende très douce qui s'était accréditée autour de ce peintre de la Moravie :

— En s'arrêtant à Prague, la tragédienne Sarah, frappée par la suave originalité des œuvres




A. MUCHA. — *Composition pour un Bon.*




A. MUCHA. — *Composition pour une carte d'échantillons.*



cet artiste, nous arrive ou se fait connaître à notre pensée, auréolé par quelque légende, alors il me paraît encore plus intéressant, plus digne d'être étudié ; je le répète, une légende, n'importe laquelle, dès l'éclosion d'une pensée, dès les apparences d'une œuvre, c'est comme un peu



*Croquis de* A. Mucha.

de Mucha et... la robustesse mâle de celui-ci, sans hésitation, ma foi, l'aurait, dit-on, *enlevé* (1), pour le plus grand bien de la France artistique !...

Hé bien, mais, pourquoi pas ?... Nous vivons en une si vilaine et si méchante atmosphère de réalités, nous assistons autour de nous à tant de décompositions morales, et les existences contemporaines s'accomplissent si odieusement ternes, que nous devons être heureux d'apprendre par-ci, par-là, qu'un geste se différencie de ceux que nous avons coutume de voir, qu'une brise de légende ou héroïque ou tendre, n'importe laquelle en somme, a soufflé à travers les primes inspirations de l'artiste ou du poète, atteignant jusqu'au profond de sa vie même... Je vais plus loin, je ne comprends point l'artiste, — j'entends un créateur, — homme comme les autres ; il me le faut spécial, sachant communiquer aux êtres et aux choses qui l'entourent une animation émotive, toute particulière, car les choses ont une âme, n'est-ce pas ?... Et lorsque ce poète,

(1) Ce verbe est d'actualité...



*La Moisson*, composition de A. Mucha.

D'ailleurs, je ne sais plus quel critique d'art un jour, faisant abstraction de toutes idées de principes et d'écoles, écrivit qu'il fallait classer les œuvres présentées en *sympathiques* et en *antipathiques*. Il les jugeait comme on juge les hommes, se rendant plus particulièrement compte de la physionomie que chacune révélait. De technie point; de l'observance envers telles ou telles théories en cours, tels ou tels problèmes de couleur et de lumière, encore bien moins; il allait aux tableaux qui parlaient à son âme... il écoutait répondre celle-ci; la communion s'établissait, et la sympathie de se créer...

De fait, ce genre de critique n'est pas si maladroit, et il présente même cet avantage de se dispenser de tout dogmatisme; n'y a-t-il rien de plus ennuyeux que le critique qui veut paraître savant, rien de plus ridicule que le lettré qui nous sert ses humanités?...

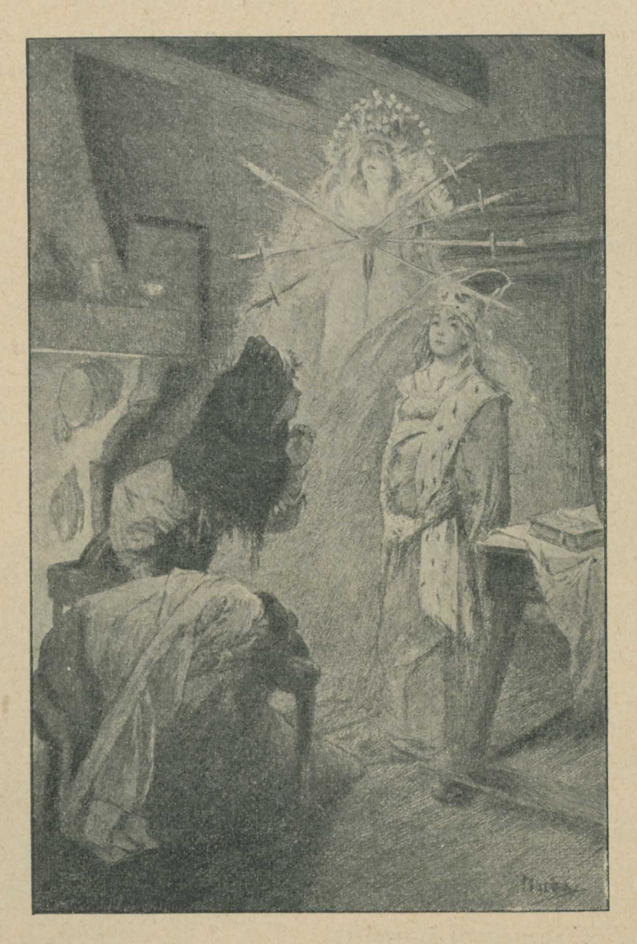
A considérer l'ensemble de l'œuvre d'Alphonse Mucha, on est frappé justement de cet air de d'aurore avant la clarté royale du jour; — sans elle, il ne peut y avoir de grands hommes, ni d'histoire!...

Tel le cas d'Alphonse Mucha, — ce bel étranger, — que des regards charmants et charmeurs surent distinguer, regards comme ceux d'une fée bienfaisante, — et qui, docile, abandonna les vallées et les montagnes natales pour suivre sa bonne étoile et s'approcher ainsi davantage d'un autre Soleil!...

Et la légende rétablie, — il le faut, — l'aube qui vit poindre le talent d'Alphonse Mucha se colore de nuances charmantes, — et c'est bien pour cela que tout ce qui se dégage du crayon et du pinceau de cet artiste doit et devra toujours rester charmant... dans le sens le plus large du mot.



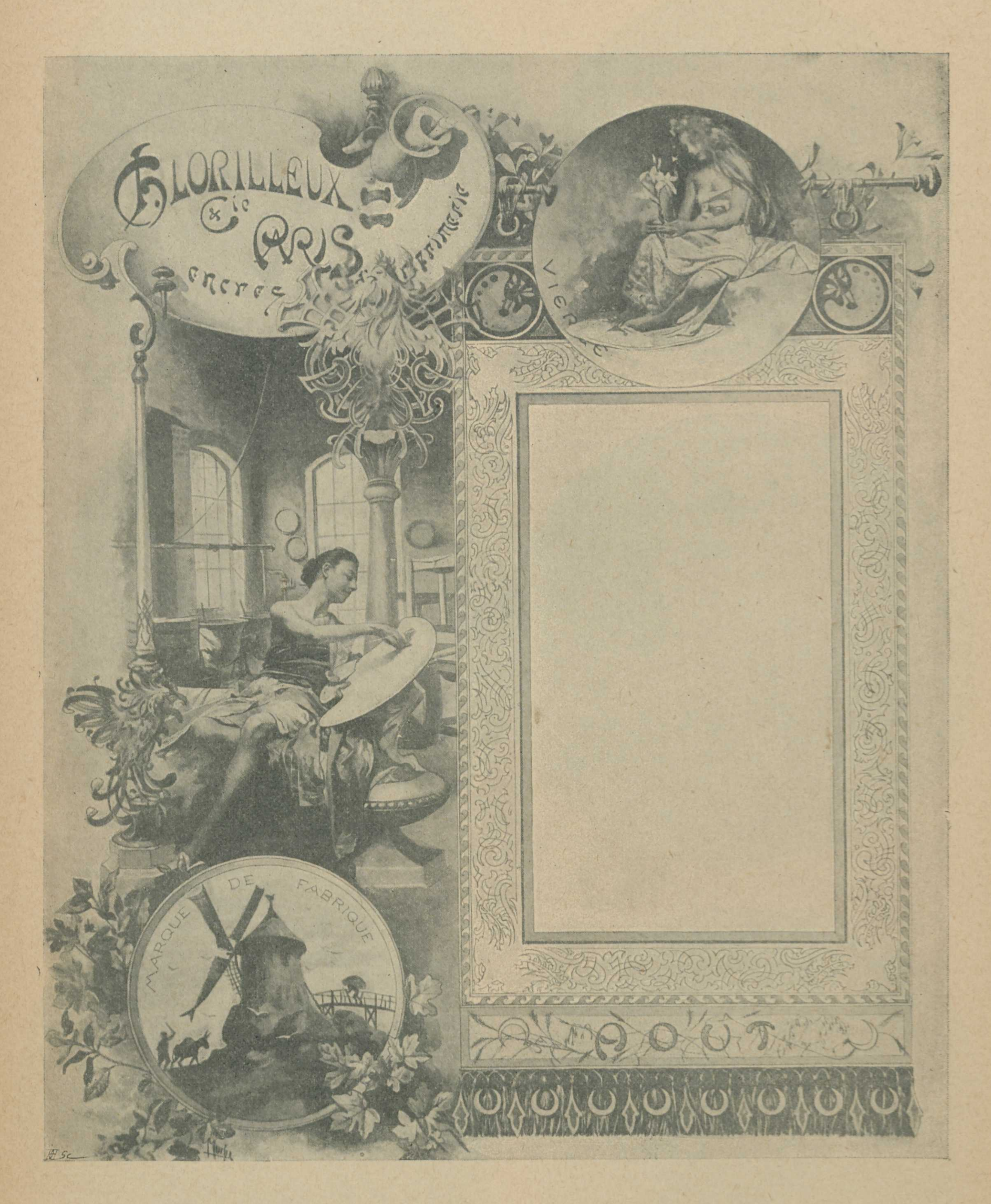
sympathie qui s'en exhale... et de l'ordonnance harmonieuse avec laquelle toutes les lignes, toutes les nuances sont disposées... De coloris violents, de ces chocs antithétiques de couleurs, qui parlent mal aux yeux et, partant, vous indisposent, — nullement. Mucha connaît l'art des demi-teintes et des dégradations précieuses : une dieux et les pleins soleils qui gueulent la vie, toute la vie, et, conséquemment, la belle et savoureuse nudité en laquelle coule la sève ardente ; telle autre, à ces ciels éclatants qui n'en finissent plus, préférera le coin d'ombre en lequel la vie semble se rétrécir, se faisant plus intime et plus nostalgique, elle aimera mieux, celle-là, la vierge



*Réduction d'une eau-forte de* LE RAT, d'après un dessin de MUCHA.

sorte de crépuscule délicat enveloppe ses dessins ; une grâce un peu tremblante s'attarde sur ses figures coutumières. Son œuvre est toute de poésie...

Or la Poésie, c'est cela : c'est aussi bien la nature directe que la femme, l'une en ses paysages profonds, l'autre en ses attitudes d'harmonie ; telle âme comprendra davantage les matins ra- exquise et douce, son baiser frôleur et les contours troublants de sa robe, — la nuance seulement !... Ceux-ci s'arrêteront au paysage, ceux-là vers la femme, selon leurs états d'âme familiers, selon la tournure habituelle de leurs pensées. Ils créeront, néanmoins, une poésie équivalente, puisque ces deux seuls facteurs concourent à l'édification de la Beauté.




A. Mucha. — *Réduction d'une page entière d'un des douze mois du Calendrier Lorilleux.*


VERSEAU
POISSONS
TOREAU
JUMEAUX
L'ECREVISSE





## LE ZODIAQUE

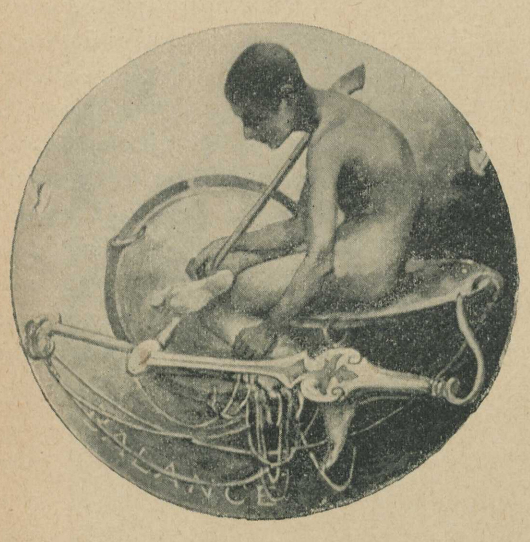
***Compositions extraites***
***des 12 feuilles du Calendrier LORILLEUX***

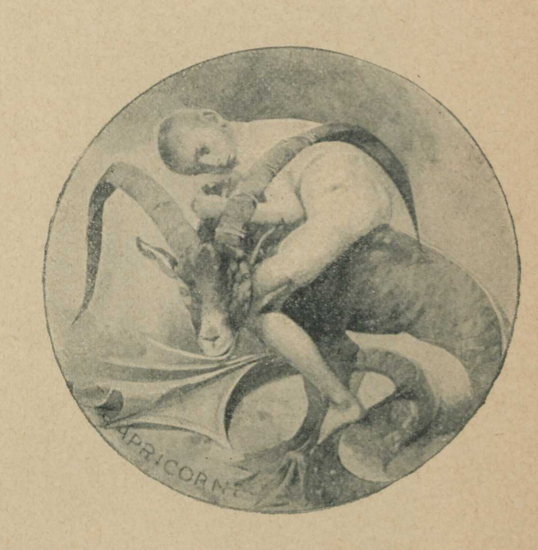
**Par A. MUCHA**



Pour le modèle des feuilles, toutes de dessin différent, voir page 463, où nous avons reproduit une feuille entière, laquelle contient *le signe de la Vierge* qui devrait se trouver à cette place.













Alphonse Mucha, lui, pour nous pénétrer et nous procurer toute la somme d'émotions dont il est capable, a choisi la femme. Est-ce à dire la nudité mi-chaste, mi-provocante, avec, autour, un décor adéquat, ou bien la vierge, l'irrémédiablement vierge qui, — telle une sensitive — frissonne et semble mourir au moindre contact?... Non pas. Il a choisi celle qu'il nous est possible de rencontrer, celle dont les moindres gestes ne symbolisent aucun chimérique idéal, celle dont les baisers vous grisent ou vous mordent, dont les robes aux plis mystérieux s'étendent ou se relèvent au gré de l'amant capricieux; entre toutes femmes, il a choisi celle que nous pouvons approcher et librement aimer... Et il a bien fait.

Mucha n'est point un réaliste, ni un mystique; aucun impressionnisme de douteux aloi n'imprègne son œuvre. Et s'il est poète, c'est parce qu'il sait bien chanter, — dessiner veux-je dire... — cette femme aux lèvres humides et gourmandes. Et Mucha est un sensuel. Elles sont d'une sensualité un peu à la Musset, toutes ces têtes de femme que l'artiste nous présente aujourd'hui en cette exposition-ci, à la *Plume*. Elles sont bien désirables et bien troublantes...

Et je veux oublier un instant que j'ai devant moi des motifs décoratifs, des dessins figurant à merveille dans les cadres vulgaires d'une affiche; je ne veux m'attarder qu'à la physionomie et à la couleur, et plus je regarde, plus je constate avec joie qu'Alphonse Mucha a évité cet écueil du sujet à décor. Il a évité la pose forcée, les attitudes quasi attendues; il ne s'est pas limité à de certaines exigences; il a fait œuvre indépendante et pure. Et je lui sais gré aussi de nous avoir fait disparaître de son œuvre complète toutes

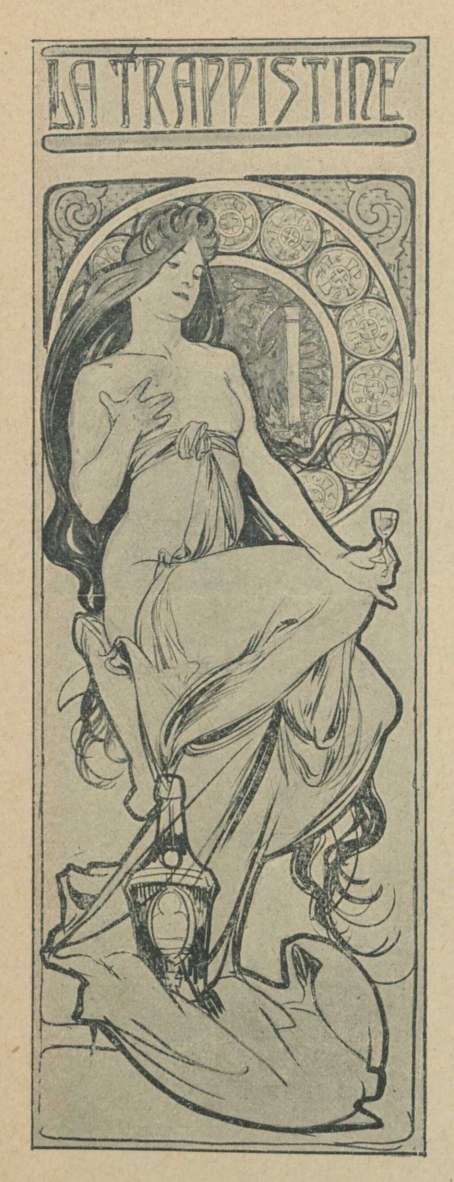




*Composition de* A. MUCHA.

les têtes à bandeaux dont on nous accable tant aujourd'hui; toutes ces botticelliennes funèbres et stériles que l'on fait évoluer en des décors ridicules, putains aux gestes liliaux, se masturbant avec une main fleurie de corolles!...

La poésie que recèle l'œuvre d'Alphonse Mucha est d'une touche sobre et douce; sensuelle et chaude, elle sent bien la vie; si elle ne se complaît pas aux ardentes exagérations, aux curiosités raffinées, du moins sait-elle s'attacher à certains contours, à certaines formes, du moins s'insinue-t-elle avec science devers la langueur calme des yeux ou l'ombre palpitante des étoffes. Elle annonce plutôt qu'elle ne révèle... elle




*Maquette d'une affiche pour la Trappistine.*

effleure, mais n'approfondit pas. Mais ce qui en fait son charme le plus intensif, c'est sa belle clarté. Et cette poésie-là n'est pas comparable, par exemple, à celle qui chante et pleure si humainement dans l'œuvre d'un Alphonse Osbert. Avec ce dernier, nous sommes en communication absolue avec son état d'âme; ce qu'il traduit toujours si éloquemment, c'est sa souffrance ou son rêve, — non pas à nous, mais toujours à lui... mais comme il sait à ravir nous les imposer, nous oublions bien vite notre personnalité, pour aller là, avec son âme, où il a si bien rêvé et si bien chanté...

Devant un Osbert, l'âme seule est en cause, devant un dessin de Mucha, il y va un peu de notre chair...

* * *

Tout d'abord, de l'œuvre d'Alphonse Mucha se détachent pour notre attention quatre panneaux décoratifs, dont l'effet d'ensemble est d'une luxuriance infinie.

Le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne*, l'*Hiver :* les quatre saisons, symbolisées par quatre créatures riches de couleurs et d'harmonies. Elles forment une exquise unité en leur variété souriante et gracieuse.

Le *Printemps*. Parmi le désordre et l'encorbeillement frais de feuillages à peine éclos, parmi la neige rose des pêchers, surgit une adorable évocation, sous la forme d'une femme. La tête délicatement inclinée, elle semble écouter avec délices les murmures que ses doigts font tirer d'une lyre. Et cette lyre-là chante toute la jeune chanson du printemps et des amours : lents accords de brises, chuchotis de fleurs vers d'autres fleurs, tous les soupirs de la nature vers l'atmosphère ensoleillée, toutes les pâmoisons qui se mêlent et les possessions qui se confondent, enfin le chant immense de joie, des accordailles et des voluptés!

L'*Été*. Cette fois, les rayons d'un soleil qui s'est fait de plus en plus ardent ont alourdi l'atmosphère; l'immobilité lourde des après-midi s'est comme appesantie sur la nature; tout s'est assoupi « et brûle sans haleine »; l'eau des étangs s'est endormie tranquille sans une égratignure même de libellules à sa surface; seuls, des roseaux aux tigelles pensives s'inclinent un peu sur cette eau projetant quelques taches d'ombre. La Reine de l'Été, sur la berge solitaire, s'est assise; elle a penché la tête sur son bras fatigué et le sommeil s'en est venu la surprendre doucement, cependant qu'à ses pieds dort aussi cette eau de l'étang tranquille. Et ses

lèvres n'exhalent aucun soupir, son corps onduleux et frêle demeure immobile.

L'*Automne*. Ce panneau-ci me semble le moins réussi des quatre, parce que l'artiste, entre toutes les idées qui précisent la signification de l'Automne, a choisi la plus vulgaire, — c'est-à-dire l'idée d'abondance. Récoltes ou vendanges... A mon sens, l'idée de mélancolie était préférable; quelque cadre de forêt voilée d'or et d'un peu de brume, avec par-ci, par-là, quelques menus détails de circonstance, eût été plutôt de mise. Et le panneau s'idéalisait ainsi d'une poésie autrement plus pénétrante.

L'*Hiver*. Mais combien délicieux celui-là, et d'une grâce inattendue. Par la clairière lointaine tout endrapée de neige, elle s'en est allée quérir quelque fagotée; l'atmosphère est grise et triste; la bise est glaciale et lui cingle le visage, et malgré la mantille qui lui recouvre les épaules, elle demeure bien frileuse; et frileux aussi les rouges-gorges qui sont venus vers elle, pour se blottir contre son sein. Elle file, elle va par la clairière lointaine, emportant un peu de bois et beaucoup de neige...

Ce dernier panneau, d'une originalité pleine de fraîcheur, est peut-être celui qui renferme le plus d'expression, tant par les mesures savantes de son coloris que par le japonisme dont il semble être imprégné.

Signalons aussi le *Carillon de Pâques réveillant la nature;* délicieuse estampe aux teintes pâlement bleues et douces, qui sont celles des matins naissants. Une vierge, aux écoutes, dans la futaie claire, entend enfin s'égrener pour elle toutes les musiques des cloches et de la nature. Et la vierge est ravie...




*Maquette d'une affiche pour le papier Job.*

Parmi certains projets de panneaux décoratifs, je mettrai à part *Œillet* et surtout *Iris*, d'une composition singulièrement belle. Suggestive au plus haut point, cette femme appuyée contre des lamelles d'iris, la main droite caressant le velours de ces fleurs qu'elle aime. D'ailleurs, l'iris est une des fleurs qui se prêtent le mieux à la figuration décorative. Troublant et voluptueux au possible, le velours violet ou mauve ou bleu mourant de ses corolles, qui retombent un peu comme des langues fatiguées, sans compter les piqûres d'or qui s'étoilent à la naissance de ses étamines.

Mais les œuvres en lesquelles les facultés heureuses d'Alphonse Mucha se sont déployées avec le plus d'aisance aimable sont ces multiples affiches que nous connaissons tous. En premier lieu, *Gismonda*, puis la *Dame aux Camélias*, etc., la meilleure de toutes à mon humble avis, d'un



L'Atelier Mucha.

élégante sobriété de couleurs et d'une tenue réellement souveraine. Raide, mais d'une raideur en laquelle la grâce n'est point exclue. Marguerite se tient comme si quelque offense avait atteint sa pudeur, — que nous savions pourtant assez légère... L'ensemble de ce dessin est d'une belle et poétique facture.

Enfin je ne terminerai pas cette étude hâtive sans mentionner les deux compositions absolument remarquables qui sont tout à l'honneur de l'artiste et à celui de la revue *la Plume* qui l'inspira.

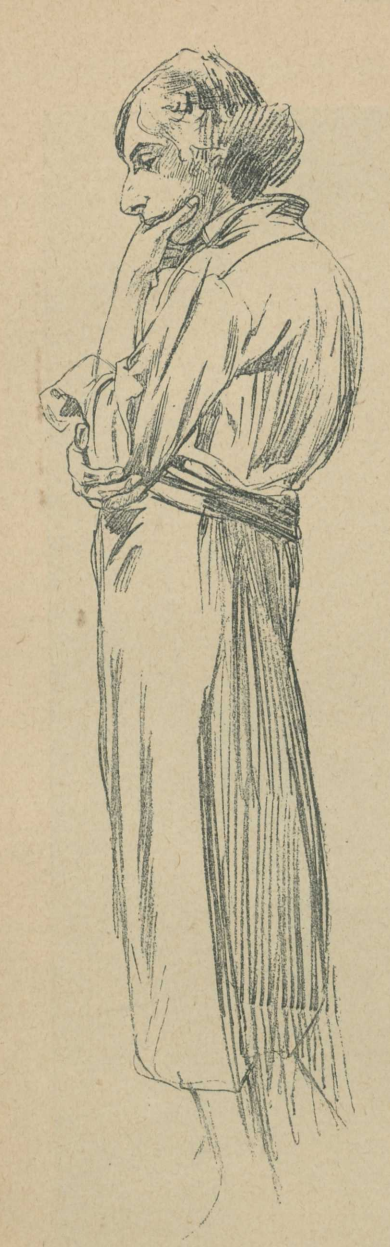
D'abord une affiche du *Salon des Cent*, ensuite le dessin pour le calendrier de *la Plume*.

Le coude sur son genou, la main qui retient sa tête lasse et réfléchie, elle est penchée, en une pose lascivement alanguie, tandis que sa main gauche retient à peine la plume et le pinceau. De magnifiques cheveux ruissellent sur ses épaules, que rehausse encore l'éclat de leurs boucles d'or!

La beauté de ce dessin réside simplement dans la finesse des lignes qui le composent et dans l'imprécision de ses tonalités atténuées, d'où une exquisité d'impression que l'on ne peut oublier.

Quant au calendrier dont je parlais plus haut : une simple merveille; et il est inouï qu'avec autant de simplicité l'artiste soit arrivé à nous donner une figure d'une poésie si idéale! C'est toute la délicate et belle fille des Orients, que Mucha a dessinée pour ce calendrier; vierge de Bagdad ou d'Ispahan, héroïne d'un conte des *Mille et une Nuits*, sœur de ce doux poète des *Roses*, le chantre Saâdi, amoureuse du Caucase ou du Pendjab, dont on voudrait boire l'amour au fond de ses lèvres!... ô qu'il est de grâce puérile et de langueur perverse, ce profil de longue sultane, — comme il en demeure encore aux seuils des palais d'or de Mirzapour ou de Golconde.

Vite, poètes, mes frères, prenons la mer, accordez vos lyres, orientez-vous d'après vos



étoiles et gagnons les Caucases ou les Bengales, puisque, sous ces climats d'or, de si belles filles nous attendent, prêtes à nous tendre les grenades savoureuses de leurs lèvres !...

J'ai voulu démontrer ici combien le talent d'Alphonse Mucha était empreint de sensuelle poésie. Je ne sais si j'ai réussi. D'autres, plus compétents que moi en matière d'art, diront certainement mieux ce qu'il faut penser de cet artiste, de cet Oriental nouveau venu parmi nous, dont l'œuvre fort imposante mérite la plus scrupuleuse attention.

Alphonse Mucha, d'ores et déjà, appartient à la Critique, — à celle qui n'affiche aucun parti pris et dont les jugements sont sûrs et loyaux. Son métier ? il le possède à miracle ; son inspiration ? elle est toujours franche et limpide et sent son poète. Quoi de plus ?...

Il y a plus d'une année, à propos d'Alphonse Mucha et de son merveilleux *Verlaine terrassé par le Malheur*, j'écrivais : « Que dirai-je de Mucha, sinon qu'il m'a l'air de devenir, non ! d'être un grand artiste !... Ce que j'attends de lui, avec la plus excessive curiosité, ce sont des paysages. Je rêve d'un Automne, par Mucha : ce serait splendide !... »

Aujourd'hui encore, je n'ai pas à revenir sur cette appréciation.

*HENRI DEGRON.*




Réduction de l'affiche pour les *Bières de La Meuse.*



Alph. Mucha dans son atelier.

(Le tableau de dernier plan représente : *Le Meurtre*, esquisse au pastel.)

SILHOUETTES A L'ENCRE NOIRE

## II

# ALPHONSE MUCHA

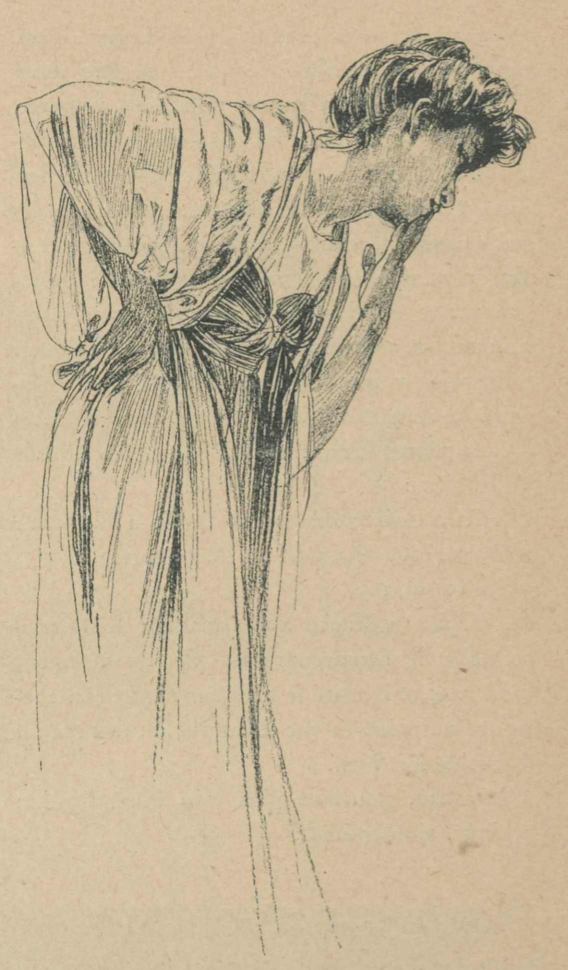


L'exposition des œuvres d'Alphonse Mucha à *la Plume* est close. Nous avons réjoui les yeux de quelques-uns, flatté le goût de certains, et, ce qui est devenu banal, déjoué la jalousie de la plupart : je n'entends point par ceci un sentiment désavouable, mais plutôt une divergence de vues que nous avons trouvée en l'esprit de ceux qui fréquentent chez nous.

Par l'exhibition des maquettes, des dessins et illustrations au Salon des Cent ; par la reproduction, dans la Revue, des études, des essais, du trait des principales affiches ; par la réédition ici même des sentiments favorables ou malintentionnés de la presse ; et enfin, par la publication des




*Réduction d'une affiche de* MUCHA.



*Esquisse de la lithographie originale offerte par* MUCHA aux abonnés aux éditions de luxe de *"La Plume"*.

articles de nos collaborateurs attitrés, écrivains et critiques d'art aimés de nos lecteurs, *la Plume* a dignement joué son rôle de périodique d'avant-garde, atteint son but de revue initiatrice et avant-courrière.

Ce rôle, nous le remplissons avec passion et de toutes nos forces ; ce but, nous le poursuivons et le poursuivrons avec persévérance.

Mais je me plais à croire que nous avons introduit cette fois le lecteur en un lieu joli, pimpant et séduisant, où le peintre artiste, que nous lui présentons, a semé des gestes selon le goût et la formule mondaine : ce qui explique sa vogue.

Et cela est si vrai que, si vous fermiez les yeux afin de donner plus d'intensité à vos souvenirs ou

pour dégager votre personnelle impression d'art, vous qui avez feuilleté ces pages ou êtes venus flâner une heure ou deux en notre hall, vous verriez sans doute des murs harmonieusement bariolés d'or, des murs troués de fenêtres par lesquelles l'azur pénétrerait à flot; et si, alors, les habitantes des palais de rêves animaient les contingences, elles ne daigneraient y faire des gestes qu'avec le souci d'être pleinement gracieuses, ardemment accueillantes et bellement adorables.

Et vous y rencontreriez des gens qui parleraient tout haut et qui diraient, par exemple, ceci :

« Alphonse Mucha est réellement très fort. »

Ou bien :

« La première affiche que Mucha a faite pour *la Plume* est réellement un chef-d'œuvre. »

Ou encore :

« Alphonse Mucha a une manière toute personnelle de comprendre les plis du vêtement moderne; et il a tiré le meilleur parti de la chevelure au point de vue décoratif; au demeurant il dessine fort bien. »

D'autres, poussant plus loin l'investigation critique, ajouteraient :



*Étude de* MUCHA.




*Dessin de* MUCHA *pour les sacs à bonbons de la Maison Siraudin, Paris.*

« Les peintres qui font « *laid* » ne peuvent faire que « laid ». Or, peindre laid est un signe d'impuissance quand on est incapable de peindre « *beau* ». Le contraire est également vrai.

Laissant de côté ceux qui se confinent dans la critique artistique pure, vous y verriez également ceux qui tirent des conclusions philosophiques de la manière d'Alphonse Mucha; et, alors, ce serait ceci :

« Je vous avoue que je m'intéresse à tout ce qui me suggère joie ou déplaisir. »

« J'opine avec vous du bonnet, mais de la main je fais un geste négatif. »



*Pages d'études par* MUCHA. (App. à M. Ch. Masson.)

« Nous marchons donc côte à côte, comme deux bons et chers camarades ; mais si mes paroles vous déplaisent, vous êtes libre, m'entendez-vous ? de vous séparer de moi, car il vous semble que j'émets des « *préjugés* » ou que je commets des « anachronismes ». Je vous affirme que Mucha est l'artiste qui trouva le style congruent à nos goûts modernes. »



*Croquis d'affiche pour une liqueur* (inédit).

D'aucuns, prolixes, promulgueraient ensuite ces dires :

« On accole, depuis quelque temps, des épithètes plus ou moins saugrenues aux mots dont on ne doit pas donner de définition : le mot art est de ceux-là. »

« Il convient de réagir.

« Toute manifestation de la pensée est plus ou moins susceptible d'être absorbée. Mais quand le cœur est en cause, il raisonne par induction; quand le cerveau seul s'intéresse, il est plutôt déductif.

« Or, il me paraît de plus en plus préférable de s'en tenir pour les œuvres d'art au plaisir seul qu'on en éprouve, sans se demander si ce plaisir est adéquat à une quelconque définition d'art, ou congruent à la conclusion d'un syllogisme dont on a posé préalablement les prémisses.

« L'analyse des choses de la pensée est tellement réduite à la personnalité de l'individu qui fait cette analyse, qu'elle ne peut jamais être la vérité. »

Je borne là mes citations des paroles entendues.

Heureusement que la philosophie nous a habitués à entendre sans sourciller les aphorismes les plus extravagants et les apophtegmes les plus hilarants.

Par malhabileté, on tend généralement à exprimer de façon complexe une chose simple, et de façon simple une chose complexe. D'où notre tendance à ergoter sur tout.

Et heureux celui qui a pris la résolution de ne discuter avec personne, parce que la discussion n'est amusante que si l'on en fait un jeu pour l'esprit, une gymnastique intellectuelle, un champ d'action pour la logique et le paradoxe.

Il est vrai qu'on n'arrive pas à cet état de sagesse du jour au lendemain ; le monde ne change pas si vite ses habitudes, ne modifie pas si preste-



*Croquis de* MUCHA.



*Étude pour une couverture de l'*Illustration.

ment ses préconceptions ; aussi ne me permettrai-je aucun commentaire sur ce que je viens de phonographier.

* * *

Je vous ai promis, lecteur, une promenade agréable, et vous devez certainement être perdu. Cependant, je vous ai fait tourner autour de Mucha, et l'on est en meilleure posture avec le ciel quand on a tiré un tantinet la barbe aux dieux, et peu ou prou décemment relevé le voile au-dessus de l'abdomen des idoles.

Vous pourrez donc pénétrer dans le domicile d'Alphonse Mucha, et comme mes intentions sont les vôtres, il se pourrait que vous manifestassiez au peintre une idée qui m'est venue depuis un assez long temps.

Au fond d'un spacieux et verdoyant jardin demeure l'artiste morave. L'atelier est tel que les goûts et les passions de ce dernier le souhaitent; et je comprendrai tout à l'heure le réel bonheur du peintre de vivre là, lorsqu'il me dira :

« Je suis ici comme dans un cloître... »

Tout d'abord, Mucha me détaille la beauté et



*Croquis de* MUCHA.

*Étude de* MUCHA.

le silence de la végétation qui empêche les regards de se borner aux toitures des maisons voisines. Et pendant qu'il se plaint doucement que l'automne soit si près, les luxueuses affiches piquées aux murs tendus d'étoffe rouge rutilent ou splendoient.

Je lui fais part de mon impression, tandis que mes yeux se fixent sur une sorte d'idole extraordinaire, laquelle me paraît être le superbe dieu lare, occulte protecteur du maître de céans.

C'est un angelot, paraît-il, et en un bois très



*Étude de* MUCHA.



dur, naïvement sculpté que le peintre a fait venir de Hongrie.

En ce vaste atelier, auquel cette naïve sculpture donne un certain air de chapelle profane, il y a d'autre part un lustre et çà et là des paravents qui pourraient être des confessionnaux; condiment de ce lieu, l'encens y brûle sans cesse.

« C'est l'odeur que je préfère », me dit Mucha. Cet aveu me rappelle les paroles de tout à l'heure : « Je suis ici comme dans un cloître. » Et cependant l'atelier serait plutôt l'oratoire spacieux d'un moine... oriental.

Je ne vous détaillerai point les affiches que d'autres, à cette place, ont décrites et analysées. Il en a d'ailleurs été abondamment parlé au cours de ce numéro par nos critiques d'art.

D'ailleurs qu'on n'oublie point que des notes rapides ne sauraient être des redites et que le titre justifie leur concision et ma rapidité d'écriture.

*Études de* MUCHA.



Pourquoi, puisque l'époque est à tous les désirs réalisés, à tous les phénomènes maîtrisés et mis à notre usage, et que cependant les contes des Mille et une Nuits nous ont fait rattacher à la légende ; pourquoi, disons-nous, quelque grand industriel n'irait-il pas voir Mucha pour le charger de dessiner une forme adéquate aux véhicules automobiles?

Il trouverait la figure qui siérait ; il l'adornerait merveilleusement.

Ce peintre me semble être un de ceux qui sont entrés volontiers dans *leur époque*. Il ne vit pas exclusivement en l'abstraction ; et s'il vit son rêve, c'est pour le rendre accessible.

Il garderait, cela va sans dire, toute sa personnelle vision d'art, et nous sommes sûr que nous aurions la forme élégante et splendide qui nous débarrasserait de ces *voitures* et puants chariots à qui on a cassé les bras pour pouvoir leur mettre exclusivement le feu au derrière.

*PAUL REDONNEL.*

De certains panneaux en cours d'exécution et de tels et tels dessins ébauchés ou presque achevés, je pourrais dire un mot si les œuvres belles pouvaient être évoquées intégralement. La parole et l'action sont traîtresses : ou elles dépassent le but, ou elles sont bien au-dessous de la vérité.

Mais je signalerai à ceux qui goûtent et ont déjà vu l'œuvre de ce peintre l'estampe qu'il prépare et destine aux Bons de l'Exposition Religieuse Internationale de 1900. Le public, dont il a l'oreille et l'œil aujourd'hui, pourra détacher immédiatement les tickets et faire encadrer l'estampe qui formera la souche. C'est une surprise, et une surprise agréable.

Et puisqu'il s'agit là d'une idée pratique qui ne porte aucune atteinte à l'intégrité de l'art, malgré la vulgarisation d'un talent aimé d'un grand nombre de personnes, j'en viens à une proposition qui m'est chère.






*Fac-similé du dessin ayant servi aux bons de l'Exposition Religieuse Internationale de 1900.*

*Une lettre de M. Seignobos, le savant professeur à la Sorbonne :*

9 mars soir.

Cher Monsieur,

C'est aujourd'hui seulement que j'ai pu trouver un moment pour aller à l'exposition de Mucha.

Voudriez-vous vous charger de faire parvenir à M. Mucha, dont je n'ai pas l'adresse, l'expression de ma vive admiration ?

Les *Scènes d'Allemagne* montraient son exceptionnelle imagination ; ses affiches et ses esquisses (dont j'ai pu voir un carton seulement) révèlent un sentiment direct de la beauté des lignes du corps humain que je croyais perdu depuis les artistes de la Renaissance.

Bien à vous,

CH. SEIGNOBOS.



*Étude de* MUCHA.



Si jamais des études surent clore dignement un numéro comme celui que nous venons de réserver à Mucha, c'est bien les articles suivants, empruntés, l'un à l'excellent *Journal des Débats*, l'autre au *Magasin Pittoresque*.

## PETITE PSYCHOLOGIE DE L'AFFICHE

Devant les hautes palissades qui s'élèvent du soir au matin au milieu de Paris pour nous cacher quelque mystérieux travail de démolition ou de reconstruction, nous ne songeons plus à nous plaindre désormais ni de l'encombrement inaccoutumé des fiacres, ni des crues quotidiennes de boue jaunâtre, ni même de la lenteur des travaux... L'inauguration du nouvel Opéra-Comique peut bien être retardée encore de quelques années ; personne n'en prendra souci. La place Boïeldieu est convertie en une exposition permanente, où l'on ne se lasse pas d'admirer les compositions de nos maîtres affichistes. De la cimaise aux frises de ce Salon en plein vent s'étalent des œuvres charmantes dans lesquelles semble s'être réfugiée toute l'originalité de l'art moderne. Et ainsi dans cent endroits de Paris, partout où nous rencontrons les fringantes Montmartroises de Chéret, les petites « botticellesques » de Grasset, les Sarah byzantines ou florentines de *Mucha*, les portraits ironiquement expressifs de Toulouse-Lautrec, les scènes populaires de Steinlen ou les satires sociales d'Ibels, nous levons les yeux, amusés par ces reflets fidèles et vivants de la vie contemporaine, et ravis par la chatoyante symphonie de couleurs qui éclaire la grisaille monotone de nos murs.

Non seulement le placard illustré fournira plus tard des documents précieux pour l'histoire des mœurs et des industries parisiennes, mais il plaidera mieux en faveur de nos goûts esthétiques que toute la peinture de notre temps. L'affiche française en particulier est incontestablement une des créations les plus gracieuses de l'art du dix-neuvième siècle ; elle supporte victorieusement toutes



*Composition extraite des* Contes de grand'mères. (Jouvet, édit.)

les comparaisons que l'on voudrait établir avec les lithographies de ce genre publiées à l'étranger, et, pour s'en convaincre, il suffirait de jeter un coup d'œil sur les superbes volumes que l'éditeur Boudet vient de consacrer à l'estampe murale. Pourtant, ce n'est pas en France qu'est née « la publicité par l'image », mais au Japon, dans ce pays si miraculeusement artiste, où nos peintres, nos aquarellistes et nos dessinateurs sont allés chercher dans ces derniers temps la plupart de leurs formules nouvelles.

« Lorsqu'en 1729, nous raconte M. Maindron, un éléphant vivant fut rapporté de Cochinchine et montré pour la première fois à Yeddo, on vit placarder partout un dessin représentant le quadrupède gigantesque encore inconnu. Cette affiche, gravée sur bois, était tirée en noir et coloriée à la main en jaune ou en rouge. » De Yeddo, le nouveau mode de réclame passa aux États-Unis, mais il n'y fut réellement exploité avec succès que vers l'année 1830. Alors, les murailles de New-York se couvrirent de ces immenses placards représentant les drames des prairies et montrant des Peaux-Rouges et des *cowboys* lancés à la poursuite de buffles. Parfois aussi l'Indien et le trappeur se livraient bataille dans les plaines du Far-West, se harcelaient à coups de lance et de tomahawk, et pour leur donner le champ libre, on ne ménageait pas l'espace, c'est-à-dire le papier. Le *Mammoth Poster* fut donc véritablement le père de l'affiche moderne.

Il y a quelques années encore, les lithographies murales nous renseignaient assez exactement sur les tendances artistiques des différentes races; elles se différenciaient ethnographiquement. Aujourd'hui, sous l'impulsion française, l'affiche tend à « s'universaliser » sous le triple rapport de l'expression, du dessin et du coloris. On retrouve en Angleterre, aux États-Unis, en Belgique, en Allemagne même, où le classicisme munichois a



*Composition extraite des* Contes de grand'mères. (Jouvet, édit.)



*Composition extraite des* Contes de grand'mères. (Jouvet, édit.)

longtemps résisté, des estampes murales dans lesquelles se reconnaissent immédiatement des réminiscences de Chéret, de Grasset, de Toulouse-Lautrec. Ces trois artistes ont exercé une influence décisive à l'étranger, et les deux derniers continuent même de fournir de nombreuses compositions pour les *Magazines*, revues et journaux de Londres et de New-York. Seul le Japon a échappé à la contagion, et si ses dessinateurs n'ont pu, à un certain moment, s'empêcher de pasticher les nôtres, ils se sont de nouveau affranchis de toute assimilation par la seule grâce de leur volonté.

L'affiche n'en reste pas moins, pour les contrées occidentales, l'emblème du cosmopolitisme contemporain. Issue de la réclame, « ce merveilleux levier des foules », que notre siècle créa pour ainsi dire de toutes pièces, elle devait exprimer, mieux que d'autres symboles graphiques, le caractère de notre temps et, en particulier, nos tendances universalistes. C'est ce qui a permis à un grave philosophe italien de prouver que l'affiche n'était qu'un développement perfectionné des anciennes écritures pictographiques, employés à l'époque où la race humaine parlait un langage universel. Entre l'idéogramme égyptien et la publicité illustrée, il ne voyait aucune différence. Comme le disait si finement M. Doumic à l'une de ses conférences : « Il y a toujours des gens pour défendre les idées les plus absurdes. »

*H. FIERENS-GEVAERT.*

---

## UN MAITRE DE L'AFFICHE : **MUCHA**

Dans notre société moderne, lorsqu'un art se fonde ou se transforme, il puise ses inspirations soit dans les principes mêmes de toute esthétique, soit dans le rêve.

Les Égyptiens, les Grecs, les Romains leurs élèves, ont toujours été considérés comme pouvant fournir les modèles les plus parfaits des arts du dessin; quant au domaine du rêve, il faut le chercher soit dans certaines contrées de l'Allemagne, où les esprits sont davantage portés vers le merveilleux, avec un mélange de mysticisme, soit dans les pays d'Orient, où l'imagination est très vive, avec des attaches sensualistes. Les Orientaux, de plus, ont, très développé, le sentiment de l'harmonie des couleurs.

Si j'avais à faire ici une histoire de l'affiche peinte qui vient, en quelques années, de donner une extension tout à fait nouvelle à l'art, je pourrais aisément montrer comment nos artistes, ne trouvant devant eux aucun modèle, ont dû se reporter vers les sources. Mais je dois seulement donner quelques détails biographiques sur l'un des maîtres de l'affiche, et je me bornerai à exposer les origines et les manifestations de l'art de Mucha.

Celui-là est d'une originalité puissante et, chose rare, il a conquis les suffrages des connaisseurs et du grand public, qui, trop souvent, ne sont pas entièrement d'accord. Est-il nécessaire de faire remarquer combien pourtant il est intéressant que l'affiche peinte plaise à la foule,

puisqu'elle est destinée à attirer ses yeux, à les fixer assez longtemps pour que le souvenir lui reste, et, d'autre part, que cette manifestation artistique soit élevée, corrige le goût, maintienne dans les traditions du beau l'esprit français, trop prompt à se dévoyer, devienne, en résumé, un enseignement autant qu'une réclame.

C'est un résultat auquel Mucha est parvenu dès ses débuts. La raison en est que dans ses affiches, il n'y a pas seulement le trait et la couleur, il y a aussi l'idée, et celle-ci est servie par une merveilleuse habileté manuelle, sans doute aussi par une grande facilité de travail.

L'art de Mucha tient de l'art allemand et de l'art oriental. L'origine du peintre explique cette tendance.

Le hasard m'a fait rencontrer le jeune artiste encore inconnu, aux prises avec des difficultés d'autant plus grandes, pour se produire, qu'il parlait à peine le français.

Je le vis chez Paul Ginisty, alors directeur de la *Vie Populaire*. Il apportait des dessin d'illustration traités avec une manière large, un dessin sûr, une parfaite entente du sujet. C'était bien, mais insuffisant pour donner une idée de la réelle valeur du dessinateur. Ginisty connaissait autre chose de lui, et quand Mucha fut parti : —Vous venez de voir un véritable artiste, peut-être un grand artiste. Mais il est si difficile aujourd'hui de tirer parti d'un talent original, que je crains de voir celui-ci rester dans l'ombre, et ce sera dommage !

En effet, malgré ces promesses, il fallut plusieurs années encore à Mucha pour obtenir des débuts dignes de lui ; mais, cette fois, l'épreuve fut telle, qu'il se trouva placé au premier rang des dessinateurs d'illustration.

On connaît ce premier ouvrage de Mucha, les *Contes de grand'mères* (1), de Xavier Marmier, on se rappelle l'originalité frappante, le charme de la composition où se détachent de si jolies figures de femmes et d'enfants, le fantastique si bien rendu avec une imagination inépuisable. Ce livre est resté l'un des monuments de

(1) Librairie Furne et Jouvet. Voir reproduction plus haut.




*Réduction d'un Calendrier.*
Dessiné par A. M. MUCHA, 93 × 56.
*En vente à LA PLUME.*

l'édition française au cours de ces dernières années.

Vinrent ensuite les illustrations de l'*Histoire de l'Allemagne*, par Seignobos, qui sera suivie de l'*Histoire d'Espagne*, *d'Italie*, etc. C'est déjà et ce sera une œuvre magistrale; l'*Histoire de l'Éléphant blanc*, par Judith Gautier, charmante fantaisie; *Par tous pays*, *Adamité*, publié à Prague, sa première grande suite de dessins, en réalité, mais que je nomme en dernier, parce qu'elle a attendu dix ans sa publication.

Tous ces dessins se font remarquer par les mêmes qualités : facture large, composition abondante, dessin un peu gras, d'origine germanique évidente, mais néanmoins avec plus de finesse dans les corps de femme, et un mouvement moins guindé.

Arrivons maintenant à la face la plus intéressante, à mon sens, du talent de Mucha, aux affiches peintes. Là, il a créé un genre.

Les débuts n'ont pas non plus été faciles. Il présentait partout des œuvres originales, on hésitait à en faire une affiche, craignant de ne pas être compris du passant. D'autre part, l'artiste ne voulait pas tomber dans les redites, faire du métier quand même. Il a fallu un concours et le jugement de véritables artistes, ayant confiance dans l'intelligence du peuple de la rue, pour que Mucha pût enfin prendre la place à laquelle il aspirait.

L'éditeur Lemercier avait demandé à divers peintres une affiche pour la pièce de *Gismonda*. Sarah Bernhardt, à qui les essais furent soumis, donna la préférence à l'œuvre de Mucha, d'accord en cela avec l'éditeur. L'affiche, sur les murs, fit sensation, et la grande tragédienne résolut de demander, à l'avenir, ses affiches au grand artiste dont le talent témoigne de tant d'affinités avec le sien. C'est ainsi que Mucha a fait toutes les dernières affiches du théâtre de la Renaissance, notamment celles de la *Dame aux Camélias*, de *Lorenzaccio*, de la fête donnée à Sarah, autant de chefs-d'œuvre.

. . . . . . . . . . . . . . .

(Extrait du *Magasin Pittoresque*.)





# TABLE DES ILLUSTRATIONS




CARTES D'INVITATION

DE SOUVENIRS, D'ÉCHANTILLONS



PANNEAUX DÉCORATIFS



ESTAMPES



COMPOSITIONS

*pour servir à l'industrie :*



COMPOSITIONS D'HISTOIRE



SUJETS DE GENRE



ILLUSTRATIONS

*pour volumes :*



CROQUIS-ÉTUDES



LETTRES ORNÉES

# TABLE DU TEXTE







# La Plume

*Paraissant les 1er et 15 de chaque mois.*

(10e ANNÉE)

Directeur-Rédacteur en chef : LÉON DESCHAMPS

*Secrétaire de la Rédaction : PAUL REDONNEL*

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS :**

***Rubriques courantes :*** *Idylles diaboliques* (ADOLPHE RETTÉ). — *Critique littéraire* (LOUIS DE SAINT-JACQUES). — *Bibliographie* (Nous tous). — *Critique dramatique* (GEORGES ROUSSEL). — *Critique musicale* (LÉLIO). — *Critique d'art* (Y. RAMBOSSON, LÉON MAILLARD, CH. SAUNIER, HENRY EON). — *Silhouettes à l'encre noire* (PAUL REDONNEL). — *Grincements de plume* (HENRY DEGRON). — *Mouvement provincialiste* (IAN-MONGOÏ). — *Chronique idéaliste* (JACQUES BRIEU). — *Sociologie* (ANDRÉ VEIDAUX). — *A travers la Presse* (VADIUS). — **Correspondance étrangère :** *Allemagne* (AVATAR). — *Angleterre* (PAUL GOURMAND). — *Autriche-Hongrie* (WILLIAM RITTER). — *Belgique* (VICOMTE DE COLLEVILLE). — *Italie* (VITTORIO PICA). — *Russie* (PRINCE A. OUROUSOF). — *Suisse* (PHLIP JAMIN). — *Intérim* (LÉON DESCHAMPS).

***Articles divers :*** ARSÈNE ALEXANDRE, MAURICE BARRÈS, HENRY BECQUE, A. BÉVYLLE, EMILE BLÉMONT, SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER, ARMAND BOURGEOIS, JULES BOIS, RENÉ BOYLESVE, JEAN CARRÈRE, F.-A. CAZALS, DAUPHIN MEUNIER, HENRY DETOUCHE, MAURICE DU PLESSYS, LÉON DUROCHER, GEORGES FOUREST, ALPH. GERMAIN, TH. GESLAIN, JEAN GRAVE, CH. GUINOT, J.-K. HUYSMANS, TRISTAN KLINGSOR, LA FORGUE, ALBERT LANTOINE, CAMILLE LEMONNIER, JEAN LORRAIN, MAURICE MAGRE, S. MALLARMÉ, CH. MAURRAS, STUART MERRILL, JEAN MORÉAS, ERNEST RAYNAUD, G. DE RAULIN, HUGUES REBELL, LÉON RIOTOR, RÉMY SALVATOR, E. SIGNORET, RAYMOND DE LA TAILHÈDE, OCTAVE UZANNE, PAUL VÉROLA, AUG. GILBERT DE VOISINS, OSCAR WILDE, WILLY, etc.

***Pour les illustrations :*** PIERRE BONNARD, PAUL BERTHON, HENRY BOUTET, J. CHÉRET, HENRY DETOUCHE, ANDHRÉ DES GACHONS, EUGÈNE GRASSET, HERMANN PAUL, JOSSOT, LÉON LEBÈGUE, ALPH. LÉVY, F. MARÉCHAL, MARC MOUCLIER, A. MUCHA, GASTON NOURY, A. OSBERT, R. RANFT, ARMAND RASSENFOSSE, FÉLIX RÉGAMEY, LOUIS RHEAD, EDMOND ROCHER, FÉLICIEN ROPS, J. SATTLER, H. DE TOULOUSE-LAUTREC, JULES VALADON et ADOLPHE WILLETTE.

ABONNEMENTS : Édition japon : **60** fr. ; vélin : **25** fr.

(Ces éditions comprennent en plus de l'édition ordinaire une estampe encartée dans chaque fascicule.)

Édition ordinaire : France, **12** fr. ; Étranger, **15** fr. ; le Numéro, **60** c.

**Administration et Rédaction : 31, rue Bonaparte, Paris**

IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS

Tout ce qui est nouveau en

# ART, LITTÉRATURE, SOCIOLOGIE

paraît dans

# LA PLUME

*Revue bi-mensuelle illustrée.* — *Abonnements : France : 12 fr. ; Étranger : 15 fr.*

31, RUE BONAPARTE, PARIS

## NUMÉROS EXCEPTIONNELS PUBLIÉS DEPUIS AVRIL 1889

| Nos | | |
|---|---|---|
| 5. | — Le Chat-Noir | (*épuisé*) |
| 8. | — L'Idéalisme | — |
| 10. | — Les Modernes | — |
| 12. | — Les Normands | 0 fr. 75 |
| 14. | — Les Lyriques | 0 fr. 75 |
| 16. | — Les Réalistes | (*épuisé*) |
| 18. | — Le « Gaulois » | 0 fr. 75 |
| 34. | — Les Décadents | (*épuisé*) |
| 35. | — Les Catholiques-Mystiques | — |
| 41. | — Le Symbolisme | — |
| 43. | — Le Cabaret du Mirliton | — |
| 47. | — L'Ethique de Maurice Barrès | 1 fr. 25 |
| 49. | — La Littérature Socialiste. | (*épuisé*) |
| 52. | — La Jeune-Belgique | 1 fr. » |
| 53. | — Les Félibres | 1 fr. 25 |
| 57. | — Les Peintres Novateurs. | (*épuisé*) |
| 58. | — Le Livre Moderne | — |
| 61. | — La Chanson Moderne | (*épuisé*) |
| 63. | — Les Bretons de France | 1 fr. » |
| 65. | — Les Etrennes littéraires | 0 fr. 75 |
| 66. | — Les Parisiens de Paris | 1 fr. 50 |
| 72. | — La Chanson populaire au Japon | (*épuisé*) |
| 74. | — Le Jargon de Maistre F. Villon | — |
| 76. | — Les Soirées de « La Plume » (*cent portraits*) | 1 fr. 50 |
| 78. | — La Magie | (*épuisé*) |
| 80. | — Léon Cladel | 1 fr. » |
| 82. | — La Pantomime | (*épuisé*) |
| 84. | — L'Odéon | 1 fr. » |
| 93. | — Les Poitevins | 1 fr. » |
| 95. | — Les Condamnés de la Neuvième Chambre | 1 fr. 25 |
| 97. | — L'Anarchisme | 1 fr. » |
| 99. | — La Chanson classique | 1 fr. » |
| 102. | — Hommage à Victor Hugo | 1 fr. 25 |
| 108. | — L'Art et la Femme au Japon | 1 fr. 50 |
| 110. | — L'Affiche illustrée | (*épuisé*) |
| 117. | — Les Bretons de Bretagne. | 1 fr. » |

| Nos | | |
|---|---|---|
| 122. | — Eugène Grasset, *104 reproduct. d'œuvres du maître* (prix majoré) | 5 fr. » |
| 124. | — L'Aristocratie | 1 fr. » |
| 132. | — Le Congrès des Poètes (94) | 1 fr. 50 |
| 138. | — Puvis de Chavannes | (*épuisé*) |
| 146. | — Henri Boutet, *163 illustrations dans le texte* | 1 fr. 50 |
| 153. | — L'Art Limousin | 1 fr. » |
| 155. | — L'Affiche internationale illustrée | (*épuisé*) |
| 157. | — L'Ecole lorraine d'art décoratif | 1 fr. » |
| 159. | — Andhré des Gachons, *60 dessins et 1 miniature en 12 couleurs* | 1 fr. 50 |
| 163-164. | — Paul Verlaine, *œuvre posthume inédite et iconographie, 92 pages, cinquante illustrations.* | 2 fr. » |
| 169-170. | — Les Salons de *1896* | 1 fr. 20 |
| 172. | — Félicien Rops (*144 pages, 150 illustrations*) | 5 fr. » |
| 188. | — Jules Valadon | 0 fr. 60 |
| 194. | — Les Salons de 1897 | 0 fr. 60 |
| 197. | — Alphonse Mucha, *96 pages, 120 illustrations* | 3 fr. 50 |
| 205. | — Le Naturisme | 0 fr. 60 |
| 207. | — J. Baric, *64 pages, 39 illustrations et deux portraits* | 1 fr. 20 |
| 219. | — A. Falguière, *sculpteur et peintre, 96 pages, 117 reproductions de l'œuvre de l'artiste, frontispice en couleurs d'Eugène Grasset* | 3 fr. 50 |
| 232. | — James Ensor, *peintre et graveur, 104 pages, 100 reproduct. d'œuvres du maître* | 3 fr. 50 |
| 239. | — Henry de Groux, *96 pages, 100 illustrations.* | 3 fr. 50 |